

N° 34

8^e ANNÉE
24 Août 1928

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



GABY MORLAY

Studio G.-L. Manuel frères.

dans « Les Nouveaux Messieurs », le film que tourne Jacques Feyder, d'après
la pièce de Robert de Flers et Francis de Croisset.
(Production Albatros-Sequana Films.)



Les primes de *Cinémagazine*

A TOUT SOUSCRIPTEUR D'UN ABONNEMENT D'UN AN

et à tous ceux de nos abonnés qui renouvelleront leur abonnement pour un an, nous offrons, en prime gratuite, les cadeaux ci-dessous :



N° 1. — Onglier en galalithe pour le sac, 4 pièces.



N° 2. — Boîte à poudre, boîte à crème et tube à parfum en galalithe, présentés dans un joli coffret.



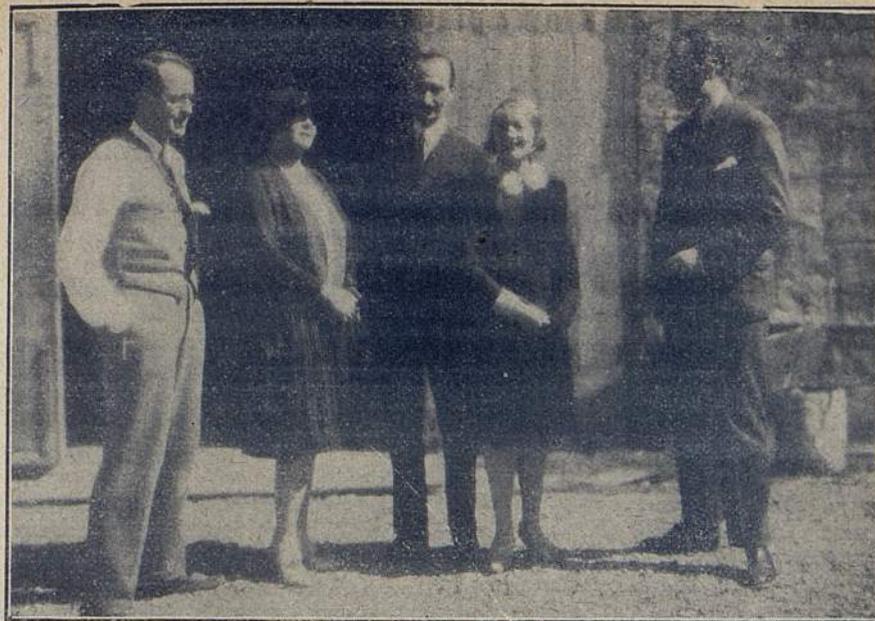
N° 3. — Fume-cigarette cendrier galalithe.



N° 4. — Stylographe "Diamond" remplissage automatique, plume en or, 18 carats, pointe iridium.

AUCUNE PRIME NE SERA DÉLIVRÉE SI ELLE N'A ETÉ DEMANDÉE EN MÊME TEMPS QUE L'ABONNEMENT.

Les abonnements non encore expirés peuvent être renouvelés par anticipation pour une nouvelle période d'un an à courir à la suite de l'abonnement en cours.



De gauche à droite : CAVALCANTI, MIDE DEYERS, GEORGES AMADOU, secrétaire général, LIEN DEYERS et M. CHARLES SCHNEIDER, directeur général de la Lutèce-Film.

En Dordogne avec "Le Capitaine Fracasse"

« Sarlat, chef-lieu d'arrondissement (Dordogne), sur la Cuze, 6.470 habitants, à 70 kilomètres de Périgueux. Vins, eaux-de-vie, truffes, huile de noix. » Tel est le signalement que le *Larousse* donne de cette jolie ville du Périgord. Mais pendant plusieurs semaines, les Sarladais ne se souciaient ni de leurs vins, ni de leurs eaux-de-vie, ni de leurs truffes, ni même de leur huile. Ils ne pensaient qu'au baron de Sigognac, alias capitaine Fracasse, qui vivait parmi eux avec une troupe de comédiens ambulants, de spadassins et de mauvais drôles suivant Alberto Cavalcanti comme des ombres multiples.

Un tel spectacle eût réjoui Théophile Gautier et je gage qu'il se fût présenté aussitôt comme figurant bénévole...

Sarlat est un coin bien reposant. Niché dans ce Périgord où il y a encore des châtaigniers solides et trapus, des haies mal coupées et des châteaux en ruines, cette ville invite au repos.

À la gare, on me renseigne sur ceux que je cherchais. « Ces gars, comme me dit un porteur, qui courent partout et font des manières devant un photographe et se mettent de la poudre sur la goule » : La poudre de riz serait-elle péché mortel ?

« Ces gens de cinéma », vous vous en doutiez un peu, c'est Alberto Cavalcanti, Wulschleger et leurs artistes qui tournent les extérieurs du *Capitaine Fracasse* pour la Lutèce Film.

Tous les hôtels de Sarlat ont été réquisitionnés, c'est une mobilisation. L'Hôtel de la Madeleine est le G. Q. G. de cette petite armée. M. Schneider, directeur général de la Lutèce Film, m'y accueille.

— Venez, me dit-il, je vais vous faire vivre quelques siècles en arrière. Théophile Gautier vous y aidera et Cavalcanti vous persuadera. Nous sommes venus ici dans le pays même de l'aventure... Car c'est une belle aventure que celle du capitaine Fracasse !

Un chariot passe dans la rue : bâche véreuse, roues fatiguées et attelage de bœufs ; non de ceux que Dupont a chantés, car ils sont minables, les bœufs de Fracasse ! Très dans le ton de la horde qui les entoure.

— Le chariot de Thespis et les comédiens !

Ce chariot de comédiens en tournée est moins confortable que les autos et les Pullmann de nos vedettes...

— Pays étonnant, assure M. Schneider. Ici, sans grandes recherches, nous fûmes

dans l'ambiance... Le vicomte Salignac de La Motte-Fénelon, descendant du grand Fénelon, un moderniste féru de cinéma, nous a indiqué un château délabré à souhai qui est devenu le château de la Misère. Des scènes très importantes y ont déjà été réalisées. Pierre Blanchar-Fracasse s'y morfondit et Lien Deyers-Isabelle y fut aimablement reçue... Cavalcanti a tourné des extérieurs dans d'adorables chemins creux propices aux guets-apens des spadassins ; au calvaire d'Eybène, que vous verrez, et dans beaucoup d'intérieurs d'auberges, car avec un ou deux écrans un décor est tôt prêt ! Et quels beaux décors aux noms qui sonnent comme des fanfares : Lacaneda, Cansac, Vejac ! Nous sommes au pays de Cyrano, et chacun se découvre une âme de cadet de... Dordogne !

Et M. Schneider continue :

— Je vous citais le vicomte Salignac de La Motte-Fénelon, un voisin devenu un collaborateur. Tout près, le château de La Boétie, ancienne propriété du nom. C'est dans sa cour que le duc de Vallombreuse (Charles Boyer) amenant un ami blessé à la chasse, rencontre les comédiens parmi lesquels Isabelle (Lien Deyers), dont il s'éprend... bien entendu !... A Domme, pas loin d'ici non plus, nous avons tourné l'Au-



Aux environs de Sarlat : Le chariot des comédiens.

berge du Soleil Bleu... Il y a beaucoup d'auberges dans notre film... Il fait chaud, on boit beaucoup ! L'intendant du duc de Vallombreuse y viendra inviter, de la part de son maître, les comédiens à son château. Mais, en route, le duc fera enlever Isabelle. Accompagnez-moi, Cavalcanti tourne à Collonges. La scène est amusante...

Et, après quelques heures de repos, par une route ombrée et fraîche, l'auto nous emmène à travers une campagne radieuse.

Voici le chariot de Thespis. Courtois (Hérode) y trône ; non qu'il soit un des comédiens, mais on va mettre en place de guet-apens et Courtois est du guet-apens. Mendaille (Agostini), mal rasé, couvert de hardes et armé jusqu'aux dents, devise avec son complice de Savoie (Malartic)...

— Voici le calvaire d'Eybène ; c'est là où les gens de sac et de corde que vous venez de voir — MM. Mendaille et Savoie (oh ! Courtois) — enlèveront Isabelle sur l'ordre du duc de Vallombreuse...

Pas mal ce calvaire, du caractère qui mettra dans la scène une note douloureuse...

Soudain, au détour d'un chemin, Collonges apparaît. Un village cela ? Mais non, un décor ! M. Schneider sourit de ma surprise qu'il prévoyait. Village, oui, certes, mais vrai village qui fait décor. Figurez-



Au centre : Malartic (DE SAVOYE) et Agostini (DANIEL MENDAILLE) entourés d'un groupe de spadassins.

vous des maisons rougeâtres, aux toits vêtustes, assemblées comme des commères. Tout est rouge, le sol de la route, la pierre des bâtisses. Le patelin est en révolution. C'est la première fois que des « gens de cinéma » viennent y tourner — et des gens de cinéma ne sont pas tout le monde !...

Cavalcanti, en corps de chemise, manches relevées, pantalon Oxford, lunettes d'écaillés, place son monde ; son collaborateur Wuschléger auprès de lui donne des ordres. Tous deux ont conquis les habitants. Ils ont demandé des figurants... Tout le monde a voulu en être !... Et, sur la place, c'est un grouillement éperdu.

— Les comédiens donnent une représentation, ils ont quitté le château de la Misère. Mais le baron de Sigognac (Pierre Blanchar), qui s'ennuie à mourir dans son castel, va venir les rejoindre...

La foule s'ordonne. Voici Scapin, à la ville le sympathique Bergeron, qui bat du tambour, tandis que Leandre (Quevedo) et le Matamore (Velsa) s'appêtent pour la parade, et qu'Isabelle (Lien Deyers), dans un coin, refait son maquillage...

De sa voix calme, bien posée, un peu chantante, Cavalcanti explique la scène.

Nous semblons, M. Schneider, M. Georges Amadou, secrétaire général de la Lutèce-Film, qui nous a rejoints, et moi, d'affreux anachronismes avec nos vestons parmi toutes ces hardes magnifiquement sales.

— On va tourner... On tourne.

La parade bat son plein. Scapin a un esprit endiablé et je regrette que le cinéma, qui ne parle pas encore, ne puisse nous rendre les folles plaisanteries que débite ce personnage...

Mouvement de foule vers la droite. Pierre Blanchar arrive... Pierre Blanchar qui incarne Chopin et fut le triste Morillot de *La Marche Nuptiale*, est aujourd'hui baron de Sigognac, autrement dit le capitaine Fracasse ! Curieuse figure que voilà ! Mélange de mélancolie, de joie, de lassitude, d'infinie pitié aussi. On lit dans son regard le désir de sauver Isabelle, de lui faire abandonner sa vie errante... Blanchar tourne. La scène est courte ; un plan d'ensemble et un gros plan. Cavalcanti prononce :

— Je vous remercie...

Mais la plupart de ces acteurs bénévoles et les autres, les vrais, ceux venus de Paris, s'amuse si franchement que, malgré le soleil implacable, plus implacable encore par

la réverbération des maisons basses, ne demandent tous qu'à continuer. Et ils vont continuer plein d'enthousiasme...

Nous autres, indignes de compter parmi les compagnons de Fracasse, nous rentrons.

— Ces prises de vues en Dordogne laisseront, je pense, un bon souvenir à tous... me dit M. Schneider. Naturellement, je ne critiquerai ni les acteurs, ni le metteur en scène... Mais, en toute sincérité, je vous le dis, tous sont d'un rare dévouement... Après Sarlat, nous irons dans l'Yonne, au château de Saint-Fargeau, où habita la Grande Mademoiselle, puis à celui de Sully-sur-Loire. Admirable décor pour nos prochaines scènes : une poterne et des douves qui protègent un corps de bâtiment...

Cavalcanti, à Collonges, n'a pas tourné longtemps après notre départ. Une auto rapide, basse sur roues, nous rejoint. Deux spadassins, magnifiquement barbus, le visage couturé de cicatrices, rentrent comme nous à Sarlat.

Je ne veux pas dire : « *Le Capitaine Fracasse* sera un bon film. » Nul ne peut écrire pareille affirmation avant d'avoir vu l'œuvre palpiter de vie à l'écran. Mais je puis assurer que tous auront tourné avec le désir sincère de réaliser une des œuvres les plus curieuses de la littérature française — et ceci, mieux que tout, est garant de la réussite.

JEAN MARGUET.

LIBRES PROPOS

LES ACCOMPAGNEMENTS

Je lis que Charlie Chaplin compte utiliser le procédé du film parlant pour un film en préparation, *City Lights*, dépeignant la grande ville. Le procédé ne servira cependant pas à reproduire des dialogues, mais uniquement des bruits de coulisse.

Ce serait donc le « bruiteur » ressuscité, mais perfectionné, durable et harmonisé. Nous demandons simplement que Charlie Chaplin nous permette de voir deux versions de son film : l'une avec ses bruits et l'autre sans eux. Mais, s'il a conçu uniquement son ouvrage pour l'accompagner de bruits, une version silencieuse irait à l'encontre du but de son auteur. On veut espérer que la nouvelle n'est pas essentiellement exacte.

Autre chose est le bruit, autre chose est la musique.

Il est juste qu'une musique d'accompagnement faite exprès pour un film qui a besoin d'être accompagné puisse être donnée aussi bien dans le plus petit village que dans la plus grande ville et Emile Vuillermoz a bien raison d'écrire que le cinéma peut retrouver une de ses prérogatives essentielles « qui consiste à donner à la plus humble grange de village la même mise en scène qu'à Paris ». Il ajoute : « Demain, ce don précieux s'étendra à la musique. » Là aussi, c'est tant mieux, mais c'est tant mieux d'une façon générale. Il y aura des cas particuliers. La mise en scène fait partie intégrante des films, il est équitable qu'on

n'y puisse retoucher, mais, si un adaptateur ou un musicien trop entiché de son ouvrage ou qui veut la faire remarquer ou qui ne sent pas ou qui ne sait pas, a donné à un film un accompagnement inopportun, le plus petit village l'entendra comme Paris et ce sera aussi ennuyeux pour l'un que pour l'autre.

Il est juste aussi que chacun, ici, là-bas et ailleurs, voie un film dans la plus grande beauté possible, encore que l'égalité ne puisse être absolue, il y a des lois de toutes sortes, des lois de visibilité et d'acoustique et d'autres encore. Même dans la nuit, certains films sont toujours désavantagés dans certaines salles pour des raisons diverses. Et je me rappelle ainsi que Claude France, dans le même film, paraissait plus grosse sur un écran de l'avenue Wagram que sur un écran du boulevard des Italiens.

Quand même, on doit approuver Emile Vuillermoz quand il dit : « Désormais, le film ne sera plus soumis à l'esclavage humiliant que lui imposaient les pianistes suburbains ou les violonistes de sous-préfecture », parce qu'il ne veut pas généraliser et quoique, en entendant certains orchestres « renforcés » des cinémas où l'on présente des films, on se prenne à regretter qu'à leur place on n'ait pas installé un pianiste discret, un violoniste modeste ou simplement un silencieux témoin.

LUCIEN WAHL.



JIM GERALD et le metteur en scène PIÈRE COLOMBIER

Les rôles de second plan

APRÈS des vedettes, à qui est réservée la grande publicité menée autour d'un film, il y a au cinéma des acteurs de talent qui concourent au succès de l'œuvre, mais ne sortent jamais de l'anonymat. Le public, s'il les applaudit, les connaît mal. Entre les vedettes et la foule des ensembles, ils animent avec finesse les silhouettes qui marquent et situent l'action.

Il ne faut pas conclure de l'anonymat où on les laisse qu'ils sont dépourvus de talent, car les rôles épisodiques nécessaires dans toute œuvre ne signifient pas rôles quelconques. D'ailleurs, des artistes connus n'ont pas hésité souvent à y paraître, tels Harry Pilcer dans *Riviera* et, actuellement, Yvette Guilbert et Marcelle Pradot dans *L'Argent*. Mistinguett aussi, dans *L'Île d'amour*, mais, me direz-vous, Mistinguett est Mistinguett !...

Le joyeux Jim Gerald, qui s'intitule « ouvrier théâtral », et assure que la « vie est belle » — il a fait peindre cette maxime optimiste sur son auto — sait marquer ses rôles d'une manière si personnelle qu'on ne peut l'oublier. Dans *Un Chapeau de paille d'Italie* et dans *Le Perroquet Vert*, il prodigue une fantaisie endiablée. Si Léon Courtois n'est pas un fantaisiste, il a cependant tenu des rôles comiques dans *Les Cinq*

sous de Lavarède et *Le Sous-Marin de Cristal* et lui, qui fut le tenancier de l'hôtel borgne de *Fleur d'amour*, incarna avec énergie — et comment ! — le rôle du général Carteaux, dans *Napoléon*. Courtois est actuellement un des interprètes du *Capitaine Fracasse*.

Emilien Richaud excelle dans les rôles de composition ; il fut de *La Pocharde* et on n'a pas oublié son baron Papillon de *Belphegor*, Collot d'Herbois dans *Napoléon* ; il nous est apparu dans *Madame Récamier* portant avec chic l'uniforme du général Bernadotte.

D'autres encore, comme Dartagnan, le curieux domestique de *La Chute de la maison Usher* ou le patron du *Roi de la Camargue*, sont aimés du public. Dartagnan fut, à Carcassonne, un impressionnant homme d'armes du *Tournoi dans la Cité*. Dartagnan est un ancien du cinéma, un fidèle de l'art muet, et il est regrettable de ne pas le voir plus souvent à l'écran.

Il y a aussi les traîtres, les méchants, les vilains. De ceux-là, Engelmann est le plus caractéristique. Figure brutale à l'écran, homme charmant à la ville. Nous le vîmes commandant du sous-marin allemand de *Mare Nostrum*. Cosaque obtus du général Svirski dans *Le Vertige*, il avait toute la



LÉON COURTOIS

sauvagerie slave et l'on tremblait pour Jacques Catelain devant un pareil homme !

Le cinéma use beaucoup, si j'ose dire, de médecins, d'avocats ou de magistrats, de commissaires de police ou d'administrateurs de sociétés. Le nombre des affaires criminelles instruites ou jugées en studio par Pierre-Denols est incalculable. Un chat-fourré y perdrait son latin ! Et, toujours au studio, pour les besoins d'un film, il fut aussi appelé à constater... des adultères, mais sans mal pour personne. *L'Emprise* nous le montre juge imprudent. Mais cet homme de loi... cinématographique se fait aussi père compatissant dans *Palacés* pour consoler sa fille (qui n'était autre que la charmante Huguette Duflos) de déboires sentimentaux. Le sympathique Duchange à la barbe fleurie partage avec Pierre-Denols les rôles de gens « posés et comme-il-faut ». Il nous apparut bien dans *Princesse Masha*, sous les traits d'un général russe affreusement ivre, mais ce n'était qu'une fugue et il a repris depuis ses rôles pacifistes. Il est le préfet très décoratif et très décoré des



PIERRE-DENOLS

Nouveaux Messieurs, que réalise Jacques Feyder. Duchange est une physionomie du cinéma, s'il n'existait pas, il faudrait l'inventer !

Pour tailler une banque, porter l'habit ou le smoking, le chapeau haut de forme gris-perle et les guêtres blanches et les porter avec une aimable élégance, de Romero n'a pas son pareil. De noblesse portugaise, ex-chambellan du roi Manoël et du roi son père, ce sympathique acteur aime toujours les gens de théâtre. Il était un des familiers de Réjane, à qui il avait amené, de la part de Carlos I^{er}, un attelage de mules fameuses. Quand la Révolution vint troubler cette existence tranquille, de Romero, qu'un doux scepticisme anime, fit du cinéma. Homme de cour, il l'est demeuré à l'écran. Ne fut-il pas le père de la duchesse Aurore de Kænigsmark et le très noble ami du Prince Zilah ? Nous le vîmes aussi en des rôles comiques : le capitaine de gendarmerie d'*Une vie sans joie* et le sous-préfet de *La Tournée Farigoule*.

Les actrices jeunes ne s'attachent pas comme les acteurs à un genre défini. Ou elles deviennent vedettes — il y a de temps en temps des promotions à Cinémapolis — ou elles quittent le studio. Les autres, celles qui ne sont plus des jeunes femmes, jouent les mères, les gouvernantes, les duègnes.

Elles y sont fort intéressantes, comme Mme de Morlay, Mme Delacroix ou Mme Baume. Les chevaux blancs ont une grande douceur à l'écran et Mme Decori n'a pas hésité à paraître dans ces silhouettes amusantes. *Crainquebille*, d'ailleurs, nous a montré Marguerite Carré, star de l'Opéra-Comique, au studio dans un rôle qui n'était pas de premier rang !

J'en oublie et je le regrette, car ils sont tous à citer, ces bons serviteurs de l'art muet. Pré fils et Léonce Cargue, Monfils et Pierre Labry, Alberti, qui vient d'être Turc auprès de Chakatouny, et Térof, et Paul Gorge, et Mme Brindeau, et Tardif, groom de *Minuit... place Pigalle* et de *L'Argent*, et Donnio, oui, tous et toutes seraient à citer.

On connaît moins ceux qui, en Amérique, tiennent ces rôles de second plan. Des acteurs comme Sydney Chaplin, qui joua auprès de son frère Charlot avant d'avoir le « fromage » ne rougissent pas de ces emplois ; Eric Campbell s'y est taillé une véritable réputation, et qui ne connaît, pour l'avoir vue dans les films d'outre-Atlanti-

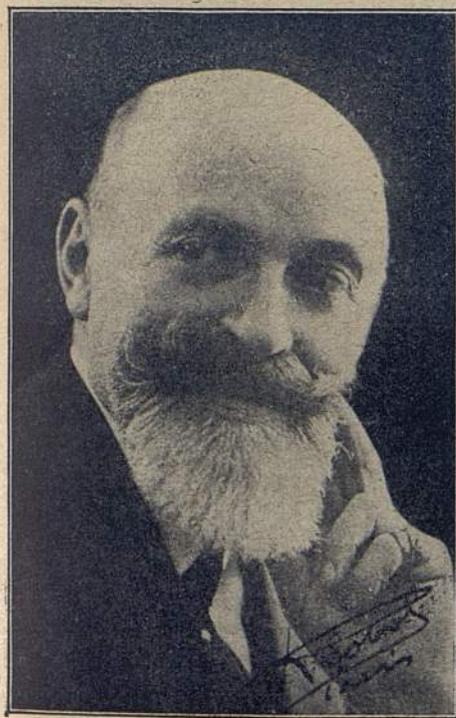


EMILIEN RICHAUD

que, la barbe en pointe d'Eric Mayne ? Une barbe n'est pas un talent, direz-vous. Oui, certes, et heureusement pour lui, Eric Mayne a d'autres qualités ; mais sa barbe en est une, elle est américaine, bizarre, d'une photogénie étonnante, comme la barbe de Duchange est bourgeoisement française.

Un jour, une brave femme vint à mon bureau avec sa fille, une gentille gamine. Elle voulait que celle-ci tournât. Oh ! rêve des mamans trop pressées qui voient en leurs filles des Mary Pickford ! Je fus poli, mais pas encourageant. Et ma visiteuse de me dire : « Il faudra, Monsieur, que j'accompagne ma fille au studio. Pour m'occuper, je pourrais peut-être jouer les rôles grotesques... » Je lui ai affirmé — mais a-t-elle compris ? — qu'il n'y avait pas de rôles grotesques, mais des rôles de grotesques, ce n'est pas la même chose !

JEAN DE MIRBEL.



A. DUCHANGE

LETTRE DE NICE

Léonce Perret est revenu parmi nous. Il a commencé les intérieurs de *La Possession* exactement à la date qu'il avait prévue et annoncée. « Il est né dans une pendule », nous dit plaisamment un de ses familiers, aussi est-il toujours prêt à l'heure fixée.

Le voici tout de blanc vêtu et c'est toujours l'accueil le plus affable.

« — Nous sommes bien contents de vous revoir, Monsieur ; excusez-moi, vous ne devez entendre que cette plainte ce matin : quelle chaleur ? »

« — Je ne la crains pas du tout : je suis presque Méridional. »

Méridional ! en un éclair nous comprenons tout le charme de M. Perret. Il est né à Niort ? Tant pis ; je soutiens qu'il est Méridional. Vous connaissez sa chevelure de créole, sa voie harmonieuse, sa bonhomie, un abord qui a l'éclat et la douceur du ciel niçois ?

Peut-être a-t-il besoin pour vivre, pour travailler, d'une chaude atmosphère. Cela expliquerait qu'il ait choisi Nice pour ses réalisations et qu'il use de son fluide sympathique pour compléter l'ambiance.

A côté de M. Perret nous avons trouvé son collaborateur M. Cassagne, le réalisateur de *Pardonnée*, film tourné ici même cet hiver : un jeune qui connaît parfaitement toutes les branches de son métier et qui est toute bonne grâce. Nous le mettons immédiatement à contribution.

Entourent M. Perret pour la mise en scène de *La Possession*, d'Henry Bataille :

Assistant-Directeur : Jean Cassagne ; décorateur : Jaquelux ; opérateurs : Weitzenberg et Montéran ; photographe : Tomatis ; régisseur général : M. Sainrat ; administrateur : M. Champagne.

Distribution très brillante avec : Mme Francesca Bertini (Jessie) ; Mme de Morlay (Bianca), Mlle Chantereaud ; MM. André Nox (le duc de Châvres), Pierre de Guingand (le marquis Serge de Châvres), Gil Rolland (Max) et Mme Jane Aubert, l'artiste de music-hall très fêtée — ne remporta-t-elle pas récemment un prix d'élégance ? — vedette de la dernière revue du Moulin-Rouge, créatrice de chansons en vogue, qui, pour ses débuts à l'écran, insufflera à Passerose toute sa fantaisie.

M. Perret vient de tourner sur les bords de la Seine à Dennemont, près de Mantes, dans une très belle propriété dont la roseraie particulièrement est renommée. Tous les extérieurs pris là se rapportent à la fugue de Jessie et de Max.

Ce matin dans le premier décor : la chambre de Jessie, on fait des essais de lumière. Tout le personnel des studios se met avec empressement à la disposition du réalisateur : électriciens, machinistes, techniciens, employés, tous l'accueillent

avec joie ; la lumière des projecteurs même, je crois, se fait plus vive à son entrée sur le set. Le directeur des studios — on se souvient que M. Isnardon était l'administrateur d'*Orchidée* — est partout, surveille tout.

Dans un moment ce sera la fusion avec la compagnie de M. Ingram. Les deux metteurs en scène se rencontrèrent bien des fois dans leurs réalisations et tout l'état-major actuel de Rex Ingram est précisément celui de Léonce Perret pour ses derniers films. Imaginez la cordialité de cette nouvelle rencontre !

A bientôt, m'ont dit l'un après l'autre M. Perret et M. Cassagne ; je repars dans le soleil, souriante : Léonce Perret est arrivé.

— Au Studio Machin j'ai trouvé devant les chimpanzés, une nombreuse assistance. Auguste et surtout le petit Boby, amusaient très fort les amis de M. et Mme Machin. On parlait de *Spot*, le prochain film que doit interpréter Clo-Clo. Boby un peu cabotin est venu me serrer la main qu'il approcha de sa figure : un baise-main ? voyant ses dents j'ai manqué de confiance. La civette, ramenée avec les deux chimpanzés par M. Machin, se laisse caresser comme un chat. Pas d'avances. Mais, dans le jardin, Margot la pie m'a fait un bout de conduite.

Sortait du studio un jeune homme tout rose de sa friction de démaquillage après un bout d'essai. Il était accompagné par Mlle Groza Vesco, une des gracieuses interprètes de *L'Oublié*, de Germaine Dulac, et de M. Gérard Montréal — c'est tout au moins le nom d'artiste sous lequel il compte tourner bientôt aux côtés de Mlle Vesco.

La jeune artiste semble le petit chaperon rouge avec son béret et sa veste écarlate ; sa silhouette nous sera bientôt très familière puisque nous la verrons sur les écrans niçois dans : *Jalma-la-Doube*, *Le Cercueil de Cristal* et *L'Oublié* qui avec *Le Dédale* sont ses films de début.

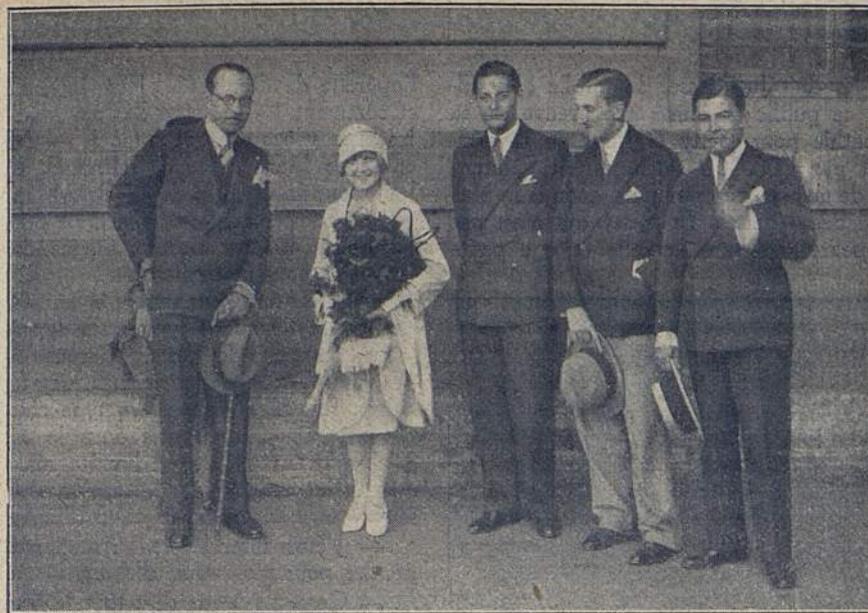
SIM.

La croisière de « Vocation »

Jean Bertin et son collaborateur André Tinchant ont modifié le titre de leur film qui est devenu *Vocation* et non plus *La Vocation*. Ce petit changement grammatical donne plus d'ampleur au mot et en voyant le film on en comprendra la raison.

Avant de partir en croisière pour tourner les extérieurs sur les côtes de Norvège et d'Ecosse, les réalisateurs ont engagé Colette Jehl, lauréate du concours d'ingénues de *Cinémagazine*, pour un rôle important, ainsi que Rachel Devirys, qui interprétera, dans la production d'Astor-Film, le rôle de la marquise de Pontecornai, figure complexe de drame et de comédie.

Et l'autre jour, Jean Bertin, André Tinchant, Jaque Catelain, après quelques scènes tournées à Amsterdam, où Eric Barclay était venu les rejoindre, ont embarqué pour le beau voyage.



L'arrivée de BETTY BALFOUR en gare d'Orsay.
De gauche à droite : notre rédacteur en chef JEAN MARGUET, la gracieuse artiste anglaise et son partenaire ALEXANDRE D'ARCY.
A l'extrémité droite : M. MORSKOI, chef des services de publicité des Films Artistiques Sofar.

BETTY BALFOUR A PARIS

L'autre dimanche, sur le coup de midi, Betty Balfour est arrivée à Paris ; elle est descendue du rapide de Barcelone qui, ce jour-là, entrain en gare d'Orsay avec quelques trois heures de retard... La jolie star anglaise est apparue gracieuse et souriante, une gerbe de grosses roses rouges aux bras. Il y avait là pour l'accueillir, outre Mrs Balfour, sa tante, M. Oppenheim, directeur de la Hom Film, M. Alexandre Morskoï de la Sofar, M. Hubrich, de la British International Pictures Ltd, Alexandre d'Arcy, partenaire de Betty dans *La Fille du Régiment*. Le public, assez nombreux à cette heure, entendait prononcer le nom de Balfour, crut à l'arrivée du ministre anglais. Quelqu'un le détrompa.

« — Une actrice de cinéma... c'est plus joli qu'un ministre ! » conclut alors un brave homme.

Le voyage de Betty Balfour n'avait pas été sans incidents, puisque le train avait eu tout comme une simple auto une panne de deux heures sous un tunnel dans l'obscurité complète ! Betty Balfour voulait se reposer et aux questions importunes d'un fâcheux qui voulait à tout prix une interview immédiate, elle répondit en souriant :

« A demain... A demain... Pour le moment je veux prendre un bain... »

Le fâcheux monté sur le marchepied de l'auto, le buste passé par la portière, posait toujours d'indiscrètes questions. J'ai cru qu'il voulait suivre Betty Balfour au bain ! Mais l'auto démarrant le fit dégringoler sur le bitume. Il y demeura tout pantois.

Le lendemain, trois heures, au Crillon, palace des stars de la politique, de la diplomatie et du cinéma, Betty Balfour reçoit. L'étrange personne en vérité ! En la voyant on se prend à fredonner le refrain de *Phi-Phi* : « C'est une gamine charmante ! » Mais une gamine qui est aussi une femme supérieurement intelligente, et artiste aussi. Blonde, un visage frais de petite fille heureuse et surtout des yeux, de grands yeux très clairs... Comment voulez-vous qu'un journaliste, fût-il le fâcheux de la veille, importune cette « gamine charmante » ? Pouvais-je lui demander pourquoi elle n'aime pas le cinéma parlant, mais croit au cinéma en couleurs ? Pourquoi elle a fait du cinéma ? Pourquoi elle a abandonné la série des « Squib » ? A cette dernière question je sais qu'elle m'aurait répondu que le public se serait lassé, et qu'une ar-

tiste ne doit pas laisser le public ! D'ailleurs ce public a donné une preuve de sa sympathie pour Betty Balfour en la désignant par 700.000 suffrages, au referendum de nos confrères anglais, comme la plus aimée des vedettes. Et Betty qui n'est pas une petite tête sans cervelle et une petite



BETTY BALFOUR tourne à l'Hermitage une scène de *La Fille du Régiment*.

femme sans cœur fut profondément touchée de cet hommage.

Mais pourquoi des questions pour comprendre une star ! Regardons-là travailler. Et Betty Balfour dit son grand désir de travail. Tous ses films lui ont laissé des souvenirs, de bons souvenirs, *Monte-Carlo* et *Croquette* et *Le Diable au Cœur* et ce *Paradise* qu'elle vient d'achever à Elsee avec Alexandre d'Arcy.

— *Paradise* ! De bons souvenirs, certes, mais celui aussi d'une danse acrobatique avec Alexandre d'Arcy qui m'a laissé de cruelles courbatures... et une côte brisée !

— Mais aujourd'hui Miss. *La Fille du Régiment* ?

— Oui, *La Fille du Régiment*, d'après

l'opérette de Donizetti. Film international, et comment ! — Betty Balfour aime assez les expressions d'argot français — Metteur en scène Hans Herend, allemand, travaillant pour le compte de la British International, Société anglaise, interprété par Olga Limbourg et Curt Gerron, allemands...

— Et vous naturellement...

— Moi, oui, britannique et par Alexandre d'Arcy, franco-égyptien, un type chic...

On frappe à la porte. Comme si nous étions au théâtre, Alexandre d'Arcy fait une entrée fort bien réglée. Un type chic, oui. Grand, mince, bien pris dans le complet sombre d'une élégance discrète mais sûre qui dit le gentleman. Alexandre d'Arcy semble un latin bruni au soleil d'Égypte.

— J'étais interviewée... Maintenant, répondez pour moi, vous, d'Arcy.

— Ce serait pour dire tout le bien que je pense de ma partenaire Betty Balfour, véritable animatrice de *La Fille du Régiment*, et notre joie, après avoir tourné à Londres, à Barcelone, et avant de le faire à Berlin, de travailler dans les rues de Paris...

— Sur les boulevards parfaitement, reprend Betty Balfour.

— Et à l'Hermitage...

— Et au Bois de Vincennes...

— Et à la Madeleine...

— Et aux Champs-Élysées...

Ce duo jette Betty Balfour dans une folle gaité.

Cette *Fille du Régiment* tournée dans tant de villes sera vraiment une internationale presque une heimatlos...

Mais Betty Balfour, jolie femme, a des rendez-vous — couturière, chausseur, modiste — nous la laissons et sur la place de la Concorde nous promettons à Alexandre d'Arcy d'assister à quelques prises de vues.

Au Bois de Boulogne Betty Balfour a tourné, à la Madeleine elle a tourné, aux Champs-Élysées elle a tourné, à l'Hermitage elle a tourné — et elle a pu connaître cette spontanéité du peuple de Paris féru de cinéma, qui aime ses vedettes, les connaît et se plaît à leur marquer sa sympathie. Et je suis certain que la gracieuse star britannique aura emporté de son séjour chez nous un bon souvenir — et qu'elle y reviendra...

J. M.

Le Film Français et ses rapports avec le Cinéma Américain⁽¹⁾

CHAPITRE III

Conditions actuelles de l'industrie cinématographique à l'étranger

Une sérieuse inquiétude se manifeste dans le cinéma américain. Et elle provient :

a) Du mécontentement des banques, de Wall Street, contre certaines dispendieuses pratiques des studios ;

b) Du fait que les dirigeants du cinéma, ayant formé il y a quatre ans le projet de tuer le « Vaudeville » (Music-Hall) ont vu ledit projet se retourner brutalement contre eux.

L'un à la suite de l'autre, aucun d'eux ne pouvant rester en arrière, ils s'étaient mis à acheter et à construire des salles, à y investir des centaines de millions de dollars, qui n'ont pas payé, attendu qu'il y a maintenant pléthore de théâtres. D'autre part, ils introduisaient, en quantité industrielle, dans leurs programmes, des « numéros », accaparant à n'importe quel tarif ce qu'il y avait de meilleur sur le marché.

Ils ont transformé, de la sorte, leurs spectacles en spectacles de music-hall, où le film vient en second plan.

Trop tard ils se sont aperçus qu'ils avaient travaillé au détriment de leur industrie, en ruinant le prestige du film, en s'aliénant cette partie très considérable du public qui aime le cinéma et qui n'aime pas le vaudeville, en s'imposant, en tant qu'exhibiteurs, des frais rendus chaque jour plus considérables par le jeu de la surenchère ; tandis que les exhibiteurs indépendants, obligés, eux aussi, de suivre le mouvement, ayant donc à supporter des frais de plus en plus élevés, trouvaient de moins en moins de disponibilités pour payer la location des bandes ;

c) De l'ignorance systématique où certains des dirigeants ont voulu se tenir touchant l'importance et les conditions du marché européen qui, soudain, s'est avéré pour leurs produits un facteur vital (près de

50 % du produit net), et dont ils se sont aliéné la sympathie par leur attitude trop souvent autocratique et hautaine, et par le mépris des susceptibilités étrangères dont ils faisaient preuve, dans la représentation, à l'écran, des mœurs et de l'histoire des autres peuples.

Ils ont ainsi donné une arme aux producteurs européens qui, à l'affût de tous les moyens pour contrebalancer l'emprise du film américain, ont déchainé contre eux les sanctions de leurs gouvernements respectifs. Voici à ce sujet, ce que déclarait en février 1928, M. Joe Brendt, président de Columbia Pictures, une firme secondaire qui est en train de s'affirmer :

« La situation politique, en Europe, en ce qui concerne le cinéma, se trouve à un tournant critique. Je suis convaincu que si, naguère, la production américaine ne avait consacré un peu plus d'attention aux intérêts des producteurs étrangers, une grande partie de l'animosité actuelle contre les films américains n'existerait pas. Il serait vain pour nos producteurs de persévérer dans cette politique, en s'imaginant qu'ils pourront continuer désormais à ne tenir aucun compte des desiderata étrangers et que les choses pourront marcher de la sorte plus longtemps. »

d) Par des symptômes de désaffection du public américain pour le cinéma, provoquée par la « standardisation » des scénarios ;

e) Du goût de plus en plus prononcé du public américain — qui voyage chaque année de plus en plus en Europe — pour des sujets à « atmosphère » européenne, et surtout française ; alors que, il n'y a pas si longtemps, les films à atmosphère exclusivement américaine constituaient tout le menu des programmes.

Et il y a Paris, toujours le prestige de Paris.

On n'imagine pas pour les trois dernières années, à l'exclusion d'innombrables films dont l'action se déroule tout entière ou partiellement en France, et dont les plus connus sont : *La Grande Parade*, *La Bo-*

(1) Voir *Cinémagazine*, nos 32-33.

hème, *La Dame aux Camélias*, *Kiki*, *La Grande-Duchesse* et *le Garçon d'Étage*, *La Femme Défendue*, etc. le nombre de films dont le titre contient le nom de Paris.

Mais ce qui est intéressant pour nous, c'est que tous ces motifs et principalement ces dernières considérations, amènent actuellement les producteurs américains à offrir à leur public un grand nombre de films à ambiance étrangère.

Or, de tels films leur reviennent très cher à produire, vu la nécessité de construire des décors coûteux (le prix de la main-d'œuvre étant énorme en Amérique) : ou bien il leur faut envoyer des compagnies à l'étranger, procédé coûteux également, vu le manque de managers internationaux compétents, vu aussi les habitudes magnifiques et les prétentions des étoiles et des grands metteurs en scène.

Animés, par ailleurs, du désir de montrer de la bonne volonté vis-à-vis de l'étranger, et de faire ainsi d'une pierre deux coups, les producteurs américains sont donc disposés à ouvrir leurs salles, dans une proportion sérieuse, à des productions étrangères.

Toutefois, dans ces motifs, il n'y a rien de sentimental ; s'ils pouvaient faire autrement, ils s'en tiendraient largement à leur propre production qui suffit — et amplement — à alimenter leurs programmes.

Mais chez nous, l'on veut toujours mettre du sentiment dans les affaires : exemple cette récente protestation d'un syndicat de propriétaires de salles de cinéma françaises contre la manière dont on représente dans les films américains les mœurs françaises, protestation très juste en principe, mais rédigée dans une forme bêtante et dans un véritable charabia :

Je cite :

« Nous appelons amicalement et fraternellement l'attention de tous les dirigeants, des organisateurs, producteurs, auteurs, directeurs, artistes des U. S. A. sur la mauvaise propagande qu'ils peuvent être amenés à faire, à leur corps défendant, autour d'un peuple dont l'amitié et la collaboration plus que centenaires, ont été cimentées par de dures années d'épreuves communes... »

Et il y en a deux pages comme cela. Que de circonlocutions pour énoncer tranquillement que nous considérons certains

faits comme regrettables, et que nous espérons que, dorénavant, dans l'intérêt même de nos bonnes relations, les Américains feront le nécessaire pour qu'ils ne se répètent plus.

Quoi qu'il en soit, quel que soit le désir des producteurs américains de nous donner des gages de leur bon vouloir, quelle que soit leur influence sur le goût du public, par la voie de la publicité (pour laquelle des millions de dollars sont dépensés annuellement dans la presse quotidienne, aussi bien que dans les journaux spéciaux), on ne peut leur demander d'imposer à leur public des films impossibles par leur technique retardataire et par leur conception, et il serait vraiment pénible de leur fournir, comme prétexte de refus, le veto même de leur public. »

M. Mandelstam constate dans un chapitre l'effort de l'Allemagne, où l'U. F. A. réorganisée sous la direction de Erich Pommer, son ancien directeur revenu des Etats-Unis où il avait émigré, s'apprête à ouvrir des bureaux dans toute l'Amérique et à y acheter des salles de théâtre. L'effort allemand est des mieux organisés, les studios d'outre-Rhin font appel à leurs spécialistes actuellement en Amérique, leur offrant des appointements presque égaux à ceux que ces derniers gagnent là-bas.

Dans son rapport M. Mandelstam examine l'effort de l'Angleterre, que nos lecteurs connaissent déjà par les articles de notre collaborateur Edmond Gréville, insiste sur les encouragements donnés à ses cinéastes nationaux par le gouvernement anglais.

En Italie, le Duce, comprenant l'immense importance nationale du cinéma, préside personnellement aux plans élaborés par la Société « La Luce » pour la production de films destinés à exalter la culture italienne ; le premier aura trait à la *Divine Comédie*.

Et la Russie ? M. Mandelstam constate là encore la continuité de l'effort. Bientôt les Soviétiques, utilisant les dons du peuple russe, se disposent à produire des films commerciaux que certaines firmes américaines songent très sérieusement à commanditer. La production russe a aux Etats-Unis des adeptes convaincus, comme Douglas Fairbanks par exemple qui est revenu enthousiasmé de ce qu'il a vu dans les studios de Moscou.

(À suivre.)

V. MANDELSTAM.



LEONCE PERRET

qui vient de commencer, aux studios de la Franco-Film, à Nice, la réalisation de son nouveau film, « La Possession », d'après la pièce d'Henry Bataille.

" L'HONNEUR COMMANDE "



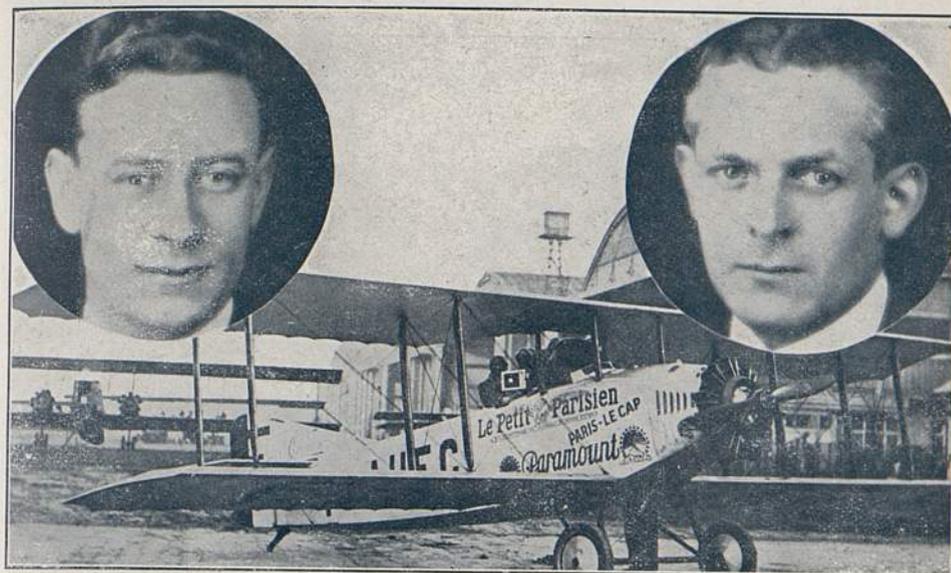
Lewis Stone (à droite) dans une scène dramatique de ce film qui fut pour lui un beau succès.

" LA FOLIE DE L'OR "



Francis X. Bushman et Neil Hamilton ont réalisé dans cette production deux très belles créations. Ces deux films de l'Universal ont été fort remarquables lors des dernières présentations de cette firme.

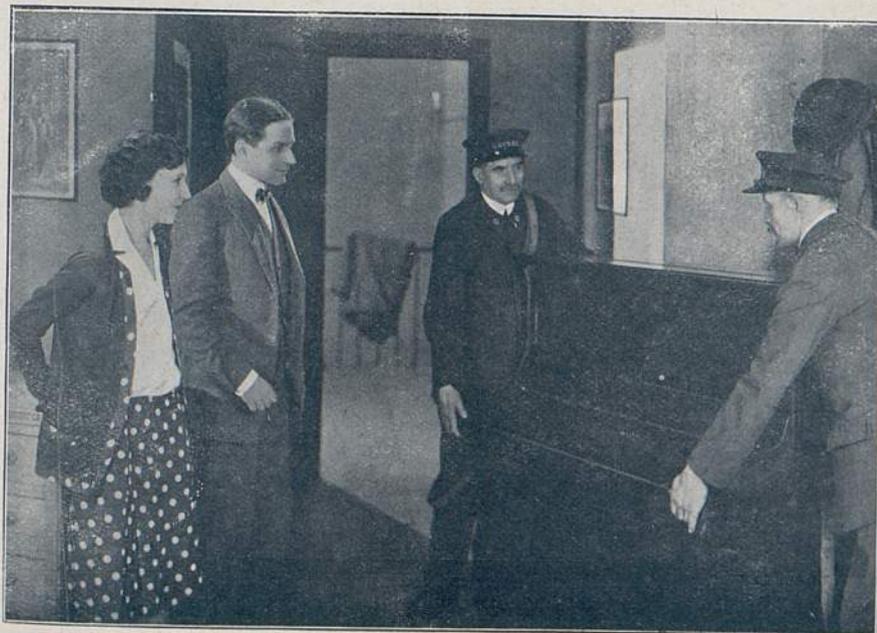
" LE RAID PARIS-LE CAP "



Studio Lorette

L'avion « Petit Parisien-Paramount » qui, après avoir réalisé la première liaison aérienne française Paris-Le Cap, est maintenant sur le chemin de retour. M. Cohendy, opérateur, a filmé cette grande randonnée. A gauche : M. Mauler, le pilote ; à droite : M. Baud, le navigateur.

" LA MARCHÉ NUPTIALE "



Louise Lagrange et Pierre Blanchar dans une des scènes capitales du film réalisé par André Hugon et qui sera distribué par Paramount.

"LE MASQUE DE CUIR"



Ronald Colman et Vilma Banky, les protagonistes du beau film de Fred Niblo, distribué par les Artistes Associés et qui passe actuellement à la Salle Marivaux.

Échos et Informations

Jean Bradin en Allemagne

Jean Bradin dont nous signalions l'autre jour ici même les succès en Angleterre et en Allemagne où il prouve qu'un Français peut au cinéma être un excellent jeune premier, vient de signer avec la Maxim-Film, pour interpréter les rôles principaux de *Ariane*, avec Maria Jacobini et du *Greluchon délicat*.

« Le Calvaire d'une Princesse »

Après avoir terminé en Allemagne *Ritter der Nacht (Chevalier de la Nuit)* pour la Defu, notre compatriote, la charmante Suzanné Delmas a été engagée par la Société Memento Film pour tourner *Le Calvaire d'une Princesse* dont elle est la vedette avec Wladimir Gaïdaroff. La réalisation des intérieurs a commencé au Jofa Studio à Berlin et Suzanne Delmas se déclare enchantée car elle interprétera également le prochain film de la Memento-Film : *Les Douze Brigands*, grande production inspirée d'une chanson russe.

Pour un monument à Rudolph Valentino

Le deuxième anniversaire de la mort de Rudolph Valentino a été célébré à Paris en l'église Saint-Gervais par une messe chantée.

Pour garder sa mémoire de l'oubli, certains admirateurs du célèbre artiste ont l'intention de se réunir pour lui faire élever un monument très simple : cénotaphe orné d'un médaillon représentant Valentino dans une de ses créations.

Un comité sera créé pour recueillir les dons de ceux qui voudraient participer à l'hommage rendu au plus prestigieux acteur de l'écran.

Un roman comique de Biscot

Le populaire artiste de théâtre et de cinéma Georges Biscot publiera le mois prochain chez Albin Michel un grand roman comique : *Flagada ou la Môme au Pull-Ower*, qu'il a écrit ces derniers mois et qui est un récit très attachant se déroulant dans les milieux de théâtre, de studio et de sports. Le héros qu'a créé Biscot est un vrai petit Parigot qui a hérité de la verve bon garçon de son... père. On nous assure qu'un de nos confrères serait dès à présent en train d'écrire un scénario d'après *Flagada ou la Môme au Pull-Ower* et qu'un film portant ce titre serait tourné d'ici peu.

Le concours national de photographie

Le Touring Club de France qui avait pris une large part à l'organisation du Concours national de photographie, expose dans son hôtel de l'avenue de la Grande-Armée les épreuves primées. Cette exposition, qui durera jusqu'au 31 août, ne peut laisser indifférents ceux qui s'intéressent au cinéma.

D'ailleurs le T. C. F. possède une collection remarquable de photographies méthodiquement classées et accompagnées de nombreux renseignements touristiques et archéologiques qui ont déjà été utilement consultés par des cinéastes pour situer leurs extérieurs.

J. de Baroncelli a trouvé une Concha !

J. de Baroncelli a trouvé une Concha pour *La Femme et le Pantin* ! C'est un événement quand on songe aux difficultés rencontrées par le metteur en scène pour découvrir l'interprète de ce rôle. Et Concha ne sera autre que l'Argentina ! Cela nous vaudra à l'écran de véritables danses espagnoles, car, comme l'on sait, Argentina est une remarquable dansense. Notre compatriote Jean Murat lui donnera la réplique... si l'on ose dire !

Dolorès del Rio en Europe

Dolorès del Rio accompagnée de M. Edwin Carewe s'est embarquée le 18 août à New-York sur l'*Île de France* pour l'Angleterre où elle passera une huitaine puis viendra à Paris comme toute vedette se le doit !

Depuis le grand succès remporté par Dolorès del Rio dans *Résurrection*, le premier film tourné par M. Edwin Carewe pour les Artistes Associés, M. Schenck a signé avec la jeune artiste et son metteur en scène un contrat qui les lie pour cinq ans aux Artistes Associés.

Un anniversaire

Il vient d'y avoir sept ans que le cinéma français a perdu Séverin-Mars, l'un de ses plus nobles artistes.

L'anniversaire de sa mort a été fort dignement marqué par la reprise de son dernier film : *Le Cœur magnifique*. *Cinémagazine*, qui s'est toujours efforcé d'entretenir pieusement le culte du grand artiste, ne pouvait laisser passer l'anniversaire de sa mort sans adresser un pieux hommage à sa mémoire.

Aux Cinéromans-Films de France

M. Pierre-Gilles Veber vient d'être nommé sous-directeur des Cinéromans-Films de France. Tous les cinéastes se réjouiront de cette nouvelle et *Cinémagazine* lui adresse ses sincères félicitations.

On sait l'activité déployée par M. Pierre-Gilles Veber pour l'édification des studios modèles de Joinville, auprès de M. Jean Sapène, dont il fut un des collaborateurs de la première heure, après avoir mis en scène lui-même.

Journaliste de talent, M. Pierre-Gilles Veber défend avec énergie et toujours avec courtoisie dans le *Matin*, les idées qui lui sont chères et ses chroniques du vendredi sont lues par tous avec grand intérêt.

Au poste important qui lui est confié — près de la barre — M. Pierre-Gilles Veber pourra continuer à bien servir la cause de notre production nationale.

Eric Barclay, voyageur aérien.

Après avoir gagné une course à Longchamp, le célèbre jockey anglais Donoghue sautant en avion était allé monter à Ostende en fin de journée... C'était un record. Notre sympathique jeune premier, Eric Barclay, en établit un autre, ciné-sportif, si j'ose dire. Usant de l'avion, il réalise deux films à la fois dans quatre pays différents.

En effet, Eric Barclay a commencé à Berlin un film allemand, *Dans les forêts de Vienne*, avec Vera Veronina, sous la direction de Speyer. Le lendemain, venu par avion, il était à Amsterdam auprès de Jean Bertin pour une scène de *Vocation*, qui tourne ce dernier. Le surlendemain, l'avion l'emporta à Berlin pour des extérieurs du film de Speyer et, bientôt, le même avion le ramènera à Paris pour les intérieurs de Jean Bertin. « Travail fou, mais bien intéressant !... », ajoute le sympathique artiste.

Eric Barclay totalise les kilomètres comme les succès.

Petites Nouvelles

— M. Jean-Charles Reynaud vient de terminer et de remettre à son éditeur *La Belle Dame de Biarritz*, roman dont il avait déjà traité le sujet dans un scénario annoncé sous le même titre.

A ce propos, M. Jean-Charles Reynaud tient à préciser, pour couper court à diverses informations, que ce n'est point M. Gérard de Wybo qui mettra en scène ce film, M. Henry Lepage ayant le droit exclusif de réaliser le scénario de *La Belle Dame de Biarritz*.

LYNX.

Le Fantastique au Cinéma

LE cinéma, à sa période de recherches et de formation, hésite, parmi d'autres voies, entre le plan de la réalité et celui de la liberté, de la poésie et de la fantaisie ! Chargé de désordre, d'illogisme ou plutôt d'une logique nouvelle, visuelle, bouleversant les données du temps et de l'espace, s'implantant dans une époque déjà troublée, il serait étonnant, et il est étonnant qu'il n'exprimât pas son fantastique.

Quoi de plus déséquilibré, chancelant, bourré de rêves et de fantaisie et de possibilités ahurissantes que notre temps ! Sym-



« Nosferatu le Vampire »

phonie des lumières de la ville. Entrecroisement des ondes sonores. Jet dur et lumineux de la tour. Surimpression formidable de la vie unanime et diverse. Métiers, machines, transports. La vitesse. La peur mystique d'influences occultes nouvelles. A chaque pas le réel et l'irréel se mêlent. Nous vivons en pleine magie. Nous la portons en nous. Et seul, le cinéma peut exprimer cette simultanéité d'angoisses et de féeries.

Le fantastique, comme l'aventure, n'existe que dans l'imagination de ceux qui le cherchent. Mais on peut admettre que certains phénomènes, certains spectacles sont fantastiques pour tous. Cela revient à dire qu'il y a un état d'esprit collectif sensible à

une même peur variable avec les âges. Les elfes et loups-garous n'interdisent plus une campagne déserte la nuit ; mais la mer invite au voyage depuis toujours ; une porte qui s'ouvre d'elle-même dans une ombre tragique, phénomène sans cause apparente, depuis toujours sèche la gorge d'angoisse.

Un certain renversement des causes et des effets, une discordance, une ellipse dans les lois naturelles créent une atmosphère fantastique. Un démon attendu n'est pas diabolique, mais une oreille longue et velue qui sortirait frétilante d'un chapeau haut de forme pourrait l'être. Il faut un effet de surprise, puis d'angoisse, d'attente, un trouble, une émotion. Il n'y a pas de fantastique glacé. Ainsi, dans *Nosferatu*, l'apparition de l'homme vampire avec son épouvantable tête chauve et déformée, troublait moins que sa présence devinée par une ombre, une porte trop longtemps vide, un escalier attirant. L'angoisse s'accroît de la suggestion vague. Je me souviens de deux images du *Joueur d'échecs* : la chevauchée assez plate, sans émotion guerrière ni fantastique (comparée au galop suggéré des Walkyries) et ailleurs, par moment, les pieds galopants des chevaux russes, troublants, mystérieux dans les rues sombres. Dès que les cavaliers apparaissaient, c'était fini, le frisson cessait. Tels encore, la roue surnaturelle de *La Charrette fantôme* et le bouleversement orageux de *La Maison Usher*. Charrette et ressuscitée n'émeuvent pas comme l'atmosphère et les détails qui les précèdent. Mais à ces seuls exemples, on voit quelle puissance, quelle magie de peur l'image porte en elle.

Il y a eu une évolution toute naturelle des essais fantastiques au cinéma. Livres-ques et théâtraux d'abord dans *Caligari* et *Nosferatu*, l'atmosphère de peur de *Nosferatu* étant mieux réussie que celle de *Caligari*, le tragique surnaturel de Conrad Veidt, meilleur que l'automatisme figé du vampire ; les deux films décelaient la pesanteur morbide de l'âme allemande d'après-guerre. Dernière étape de ce romantisme, *Métropolis*, cul-de-sac intellectuel. L'erreur fondamentale de l'école, c'est de croire que la philosophie de l'écran s'ex-

prime par des symboles de livre, d'où la conception babélique, évangélique, la réalisation froide au moyen d'effets plastiques dans une atmosphère étouffante. Le fantastique s'accroche à quelques détails seulement : la lampe pieuvre poursuivant Maria dans les souterrains, certaines masses de foule épaisses, écrasantes, des coins de lumière diffuse, guetteuse, troublante. Mais cet automate ! Anatomie de certificat d'études ! Ces machines fumant en vain et maniant des bras de moulins à vent. Et ce don Quichotte en chemise de tennis ! Il y a

dioses. Fantastique froid, plaisant à l'œil.

Aujourd'hui, se dessine un fantastique vraiment cinégraphique à plusieurs visages. Il mériterait une étude approfondie que je ferai un jour. Je cite seulement ses divers aspects, d'après les œuvres. Préparée par *Le Voyage imaginaire* de René Clair, *La Petite marchande d'allumettes*, fantaisie gracieuse sans angoisse et, j'ai regret de le dire, parfois sans émotion. Mais comme elles sont cinégraphiques, cette poétique animation des jouets, quoique un peu longue, et surtout cette transposition sur le plan du rêve



Une scène de *La Charrette fantôme*

dans *Métropolis* des élans de grande œuvre, mais beaucoup d'effets restent dignes d'ébahir le bourgeois satisfait de soi, de son souper, de son fauteuil et des nouvelles réconfortantes du jour. Fantastique rassurant.

Je passe sur des essais divers de détail. *Siegfried* et son dragon d'opéra (il était si facile au moyen d'un simple découpage de le remplacer par un reptile vivant grossi et déformé). Les décors avaient une sorte de surnaturelle grandeur. Ponts-levis vus en contre-plongée. Grotte profonde, Plafonds immenses, escaliers automatiques et gran-

des éléments de la réalité : le policeman-hussard de la mort, le jeune homme, beau soldat, et le froid qui gagne l'enfant, cette chevauchée glaciale dans les nuages jusqu'au tertre de neige. Je m'en veux de passer vite sur *La Chute de la Maison Usher*. Quel progrès depuis *Nosferatu* dans l'angoisse, et surtout quel goût ! Hantise de la maison perdue dans les marécages fiévreux, habitée de silences, de feuilles mortes glissant dans le vent, lentes, d'armures désertées, d'hôtes funèbres — le portrait-vampire — la mort douce, douleur intermina-

ble du cortège dans la brume parmi les fleurs pieuses des cierges irréels. Réveil dans l'orage bouleversé, un voile. Folie des hommes et des éléments. Déroute, éclairs, incendie, fin incertaine entre la vie et la mort confondues parmi lesquelles on se perdait.

Je ne cite naturellement que les illustrations principales. Il y a cent essais de films fantastiques. Mais le cinéma a révélé un autre fantastique.

Se souvient-on de *Paris qui dort* de René Clair, de ce jeu désinvolte avec le temps ; de *La Glace à trois faces* et *La Proie du vent*, où la vitesse délire, des films documentaires qui ouvrent l'enchantement des germinations et des éclosions accélérées, et tout l'univers microscopique, cristaux qui se forment et se déforment en neiges et villes blanches ; combats épouvantables d'infiniment petits.

Soupçonnait-on ces tragédies et cette magie avant que ne le fixe ce nouvel œil du monde ! Et la technique même du cinéma possède son fantastique : surimpressions, fondus, danses des lumières, enchevêtrements d'images, découpages hallucinants, quelle symphonie pour l'œil ! L'essai raté de Ruttman, *Symphonie de la Capitale*, est une idée heureuse, mais il nous promène à travers choses et gens que l'espace sépare et que lui rassemble avec un automatisme d'horloge et une passivité d'Anglais d'auto-car, dans un pêle-mêle de chromos. Thème étonnant traité par un photographe.

Il y a une mine d'images et d'idées pour des films fantastiques. N'est-ce pas le rêve qu'on va chercher dans les salles obscures ? Dira-t-on que ces sujets ne sont pas « public » ? Quand donc les directeurs de firmes sauront-ils accueillir des thèmes neufs dont les salles ont depuis longtemps applaudi les préludes. Tous sont à reprendre plus puissamment.

A quand le film de la vitesse ? A quand la tragédie du monde microscopique ? A quand un film de mystère moderne vraiment angoissant sur les motifs non d'Edgard Poë, mais de X..., metteur en scène ? A quand le film animal, drame non documentaire ? A quand la grande épopée sans secours de paperasses ? A quand ?...

C. VERMOREL.

Les Présentations

LE MASQUE DE CUIR

Interprété par RONALD COLMAN, VILMA BANKY, NOAH BEERY, NIGEL DE BRULIER.
Réalisation de FRED NIBLO.

Le Masque de Cuir, film de Fred Niblo, inaugure la Salle Marivaux transformée et marque le début de la saison, début précocé mais nul ne s'en plaindra car le film de Niblo est fort intéressant.

L'action de *Masque de Cuir* se déroule en 1572 au temps de l'occupation des Flandres par les Espagnols. Pour compléter le triomphe des conquérants il ne manque plus que la capture du chef des Flamands, le prince Guillaume d'Orange, sur lequel veille un être mystérieux connu sous le nom de « Masque de Cuir ». Et comme pour réaliser ses projets, le duc l'Iloa unit sa fille à Mark Van Rycke, fils du Grand Bailli de Gand ; nous apprendrons, après quelques aventures, que Mark n'était autre que le Masque de Cuir. Et les deux jeunes gens issus de races ennemies, ennemis eux-mêmes, s'aimeront parce que lui fut brave et généreux et que ce sont qualités qui émeuvent le cœur d'une jeune fille.

Bonne, très bonne réalisation, scènes bien venues, s'enchaînant dans un ordre logique, mouvements de foule intéressants et enfin une interprétation qui joue avec sincérité et en tête de laquelle Ronald Colman et Vilma Banky déploient toutes les ressources de leur art.

J. DE M.

Adolphe Menjou ambassadeur du cinéma

Bernard Shaw, le grand écrivain anglais, était un farouche cinéphobe qui semblait irréductible. Un jour sa femme le pria de l'accompagner à un cinéma de la petite ville où il passait ses vacances. On donnait un film d'Adolphe Menjou. Bernard Shaw surpris, intéressé par le jeu de l'artiste, passa une soirée fort agréable.

Lors de son voyage à Londres, Adolphe Menjou rencontra Bernard Shaw. Ils dînèrent ensemble. Shaw lui dit l'horreur que lui inspirait une de ses œuvres transposée à l'écran. On causa... Adolphe Menjou, parfait ambassadeur du cinéma est un charmeur... Et le lendemain Mme Bernard Shaw lui disait :

— Si vous acceptiez de jouer un scénario tiré d'une pièce de mon mari, il permettrait peut-être qu'on portât ses œuvres à l'écran...

Aujourd'hui la chose est faite. On annonce que Bernard Shaw ira prochainement en Amérique pour surveiller la réalisation cinématographique de quelques-unes de ses œuvres.

LES FILMS DE LA SEMAINE

SUZY SAXOPHONE

Interprété par ANNY ONDRA, GASTON JACQUET, MALCOLM TOD, OLGA LIMBOURG, MARY PARKER.

Une bien jolie comédie, cette *Suzy Saxophone* qu'anime de sa verve endiablée Anny Ondra — une nouvelle venue — et c'est toujours une joie de pouvoir enregistrer l'apparition d'une étoile ! *Suzy Saxophone* est l'amusante aventure — qui finit très bien d'ailleurs ! d'une jeune fille riche qui a pris la place et l'état civil d'une danseuse à l'école des girls de Londres... Suzy éprouvera un lord ! Auprès d'Anny Ondra qui s'est révélée une véritable Maë Murray européenne, Gaston Jacquet joue avec flegme, autorité et chic le rôle du vieil ami qui conseille — et Malcolm Tod est... lui-même, c'est-à-dire excellent.

La mise en scène de ce film est excellente, les scènes de music-hall sont fort bien traitées. Bref, *Suzy Saxophone* est un film auquel sincèrement on souhaite le succès.

LE NAUFRAGE DE L'ESPERIUS

Interprété par SAM DE GRASSE, VIRGINIA BRADFORD, FRANK MARION, ALLAN HALE.
Réalisation de ELMER CLIFTON.

Nous avons au cinéma beaucoup de tempêtes et *Le Naufrage de l'Esperius* est entièrement fait pour amener une tempête. C'est une de ces productions honnêtes réalisées par un bon ouvrier du film et qui n'a peut-être pas su utiliser dans toute leur ampleur les deux éléments : la mer et la vie à bord d'un voilier qui étaient mis à sa disposition. L'interprétation n'est pas mauvaise, loin de là !

LE PLUS BEAU COMBAT (reprise)

Interprété par RICHARD BARTHELMESS.

Un film sportif, un film de guerre aussi, mais dont la guerre est la moins bonne partie. Richard Barthelmess est dans cette production un boxeur de grande allure et nous assistons à un match admirablement stylé. Il y a aussi la bataille... l'autre, celle du front. Réalisation formidable avec tanks et avions, ruée de soldats et enthousiasme auquel quant à moi je préfère les scènes où nous voyons Richard Barthelmess vivre et s'émuvoir.

LE RETOUR

Interprété par MAXUDIAN, DOLLY GREY, ANDRÉ MATTONI et le petit CLOCCO.
Réalisation de GUIDO BRIGNONE.

Ce titre *Le Retour* est celui d'une pièce célèbre d'Henry Bernstein — le film n'est pourtant pas la transposition à l'écran des trois actes du grand dramaturge ; c'est une histoire comme beaucoup d'autres qui plaira au public. Il y a de l'amour, de la violence et de la pitié. Mais cette production a permis à Maxudian un des meilleurs rôles de sa carrière. Il se montre brutal, sensible, amoureux emporté, toujours avec le même bonheur. Dolly Grey est charmante, le petit Clocco est amusant et André Mattoni est un jeune premier sympathique dans un rôle ingrat.

L'apparition de bons films comme *Le Retour* sont tout naturellement le prélude de la saison qui vient. Les vacances s'achèvent et l'activité cinématographique va reprendre. Souhaitons que tout ce qui nous sera présenté vaille *Le Retour* !

LE JOUEUR DE DOMINOS DE MONTMARTRE

Interprété par MAURICE DE FÉRAUDY, SUZY VERNON, ERIC BARCLAY.

Le Joueur de Dominos de Montmartre pourrait s'intituler : *Au temps de la bohème vingtième siècle*, mais une bohème vue à travers les guides et les livres de Carco et de Michel-Georges Michel. Types conventionnels d'apaches, de tenanciers, le peintre pauvre d'argent mais riche de talent — pantalons bouffants et cravate Lavallière, la petite ouvrière honnête et sur toutes ces figures conventionnelles celle du joueur de dominos, le père Bridaine. Un Montmartre qui n'est plus le Montmartre actuel. Maurice de Féraudy incarne avec son talent habituel ce père Bridaine. Eric Barclay est sympathique en rapin et Suzy Vernon dans un rôle bien passif sait être jolie, comme toujours et intéressante.

L'HABITUE DU VENDREDI.

"Cinémagazine" à l'Étranger

BERLIN

On tourne actuellement *Kapsodie hongroise*, production Ufa, sous la direction du metteur en scène Schwarz, avec Lili Dagover, Dita Parlo et Willy Fritsch. Ce dernier a été victime, au cours d'une prise de vue, d'un accident de cheval qui lui a valu quelques contusions légères. On verra dans cette production une somptueuse fête hongroise, organisée par Gute Hatvan, à Budapest.

Le grand film de la Ufa, *Secret d'Orient*, est tourné en Tunisie, sous la direction artistique du Dr Paul Borchardt, de l'Université de Munich.

Cette même firme a confié à Rudolf Maté l'adaptation allemande de *La Passion de Jeanne d'Arc*.

Une mission, sous la direction du Dr Kayser, est partie dans les Balkans pour le compte de la Ufa ; elle rapportera un documentaire dont l'action se déroulera à Cérès, Cavalla et Salonique. Dès son arrivée en Grèce, elle a filmé des scènes sur le vif, au cours de la grève des ouvriers des fabriques de tabac.

La Terra Film a engagé le metteur en scène Assagaroff pour tourner *Une Jeune Fille de 17 ans*, d'après la pièce de Max Dreyer, et dont le principal rôle est dévolu à Grete Mosheim.

Cette même firme tourne actuellement, à Neu-Babelsberg, *Le Courrier Secret*, avec Mosjonkine, Lili Dagover, Agnès Petersen, Jean Dax, José Davert et le célèbre épiste Félix de Pomès.

Le comte Jules Antomorro, directeur général de la Phénix Film de Paris, est actuellement à Berlin où il surveille la préparation de *Volga, Volga*, réalisé actuellement par Tourjanski à Staken. La troupe qui comprend, entre autres, Schlettow et Diomira Jacobini, doit prochainement partir au bord de la Baltique, à Wollin, où on a aménagé toute une flottille.

Une Femme du Monde, avec Mady Christian, Diana Karenne, etc., production Terra, est terminée. Les extérieurs furent pris à Raguse, en Serbie.

Le Rouge et le Noir, d'après Stendhal, vient de s'achever. Les principaux interprètes sont Mosjonkine, Jean Dax et Félix de Pomès.

Le metteur en scène Richard Oswald est parti pour Londres où il tournera *Villa Falconieri*, production Orplid.

C'est cette même firme qui a chargé MM. Braun et Falkenstein de mettre à l'écran *Quartier Latin*, de Maurice Dekobra.

Cette semaine : première de *L'Étudiant Danseur*, à l'Ufa-Kurfurstendamm. Ce fut un gros succès pour Suzy Vernon et Willy Fritsch.

Le film *Chevalier de la Nuit*, de Benno Vigny, sous la direction du metteur en scène Max Reichmann, est presque terminé. Notre compatriote Chantia s'est, paraît-il, distingué dans le rôle principal.

La Maxim-Film va tourner *Ariane à Hoppengarten*, avec une distribution franco-allemande. Après le verdict, production Tschechowa-Film a été tourné à Londres et est terminé. Olga Tschechowa et Warwick Ward en sont les vedettes.

Le Conservatoire Klindworth-Scharwenka, à Berlin, a inscrit à son programme, pour septembre, des cours pour la musique d'accompagnement de films et de composition de partitions.

Pour les six premiers mois de l'année, la censure allemande a visé 300 films, 116 étaient allemands, 114 américains et 43 des autres pays européens.

La firme Aldini commence à tourner *Sept jours en Enfer*, avec Adini et Marie Kid comme vedettes.

Stella Goyau, la belle vedette italienne,

est engagée pour créer un rôle important dans *L'Aventurier*, production Noa-Film.

— *Germinal*, d'Emile Zola, va être mis à l'écran par la Prometheus-Film, sous la direction du metteur en scène Pudowskin.

G. O.

BRUXELLES

Après *Les Nuits de Chicago* qui obtiennent un vif succès au Coliseum, le public des établissements Agora a été convié à apprécier *Minuit à Chicago*. Et il s'en est montré ravi. Par ces temps de chaleur accablante, les spectateurs semblent prendre un très vif plaisir (ce raffinement étant basé sur la loi des contrastes) à contempler, bien installés dans leur fauteuil, des individus trépidants qui s'empoignent, se revolverisent, se mitraillent. La bataille entre la police et les malfaiteurs, dans ce nouveau film, ne le cède en rien à celle qui livrait, dans le précédent, Georges Bancroft à cette même division de « policemen » avec leurs boucliers, leurs mitrailleuses portatives et leur irrésistible énergie. Le sujet nous raconte comment une jeune fille dont le frère a été, par erreur, condamné à mort, se mêle à la dame pègre en se faisant passer pour une « girl de Chicago » (le titre américain, plus exact que le français est « *The Girl from Chicago* ») finit par découvrir le véritable assassin. Péripiéties palpitantes et intérêt soutenu sont les mérites principaux de ce film. Il est d'ailleurs fort bien interprété par Conrad Nagel, toujours sobre, naturel et sympathique, par Myrna Loy, artiste que l'on voit pour la première fois sur les écrans bruxellois et qui est fine, sensible et adroite, et par l'excellent William Russell qui, avec les années qui passent, s'est transformé de jeune premier, en « villain ». Le grand orchestre et les grandes orgues de l'Agora-Palace enveloppent d'une excellente atmosphère musicale, ces aventures qui se terminent de façon à satisfaire la morale, la justice et les spectateurs.

Il existait jadis, à Bruxelles, au dos de la magnifique « Maison du Roi » et par conséquent en annexe de la grand-place, une très ancienne bâtisse intitulée « la Vieille Boucherie ». Dans ce bâtiment qui n'avait plus de boucherie que le nom, s'élevaient de petites boutiques de toutes sortes qui empruntaient aux locaux qui les abritaient un charme vieillot et suranné. Mais cette « Vieille Boucherie », subissant des ans l'irréparable outrage, un beau jour se mit à trembler sur sa base. On fit évacuer les petites boutiques et plusieurs architectes officiels se réunirent pour savoir si les lézardes de l'antique bâtiment présentaient un caractère de réelle gravité : pendant qu'ils discutaient, la « Vieille Boucherie » s'écroula. Depuis lors, l'emplacement en était resté vide et parfois, le soir, servait de lieu de stationnement à des autos. Or, la Société des Etablissements Agora vient d'acquiescer ce terrain situé en plein cœur de la ville : des palissades l'entourent déjà et les travaux ont commencé qui d'ici quelque temps, balayant jusqu'à l'ombre du passé, doteront Bruxelles d'une nouvelle salle de spectacles, ultra-moderne, en lieu et place de la Vieille Boucherie. Sera-ce un nouveau cinéma ?

P. M.

BUCAREST

Actuellement une grande activité cinématographique règne en Roumanie et nous sommes heureux de signaler ce nouvel effort. Voici les titres de films roumains réalisés : *Povara*, adapté pour l'écran par M. V. Serbanesco, d'après la pièce de M. Romulus Voinesco, la mise en scène étant confiée à M. Jean Mibail ; *Simfonia Dragostei* (*La Symphonie de l'Amour*), de Schahighian, interprétée par Vivian Gibson, Great Haid, Fintesteann Critico.

— Le Syndicat de Journalistes cinématogra-

phiques professionnels vient de se constituer avec le siège central à Bucarest, 2, rue Rosetti.

— Vers la fin de septembre reparaitra le premier journal hebdomadaire roumain *Filmul*, sous la direction de M. Alexe Rosen, correspondant de *Cinémagazine*, à Bucarest. Il sera la seule publication cinématographique d'avant-garde de l'Orient.

Aux lecteurs de *Cinémagazine* et à nos compatriotes qui s'intéressent à notre mouvement cinématographique, nous donnons quelques détails sur Elizza la Porta que vient de consacrer *L'Étudiant de Prague*. Cette artiste est née à Craiova. A 16 ans elle débuta au théâtre, en 1924 elle est engagée en Allemagne où elle tourne dans *L'Étudiant de Prague* à côté de Conrad Veidt et est consacrée « vedette » ; son dernier film est *Robert et Bertrand*, production Aafa-Film.

— La Lampa-Film, sous la direction du sympathique M. Bienstock, vient d'établir son siège central à Jassy, str. Uzinelos, n° 26. MM. les cinématographistes sont priés de bien vouloir noter cette adresse qui est définitive.

— M. Angelo Sapori, un cinéophile très averti, vient d'être nommé le correspondant pour notre pays du *Kines*, de Rome. Nos félicitations.

JACKIE HABER.

CONSTANTINOPLE

M. Olivier Turchanly, chef opérateur des films Pathé Frères à Vienne, est arrivé en notre ville dans le but de « tourner » des vues pittoresques de Stamboul. Il nous revient que ces films seront envoyés en différents pays d'Europe sous la marque « Turc Production Film ».

— Ortohoul Mouhrine bey, ancien régisseur du Daral Bedai qui, comme on le sait, était parti pour l'Amérique, n'ayant pas réussi à conclure un contrat avec les Sociétés de films pour un terme dépassant les quatre mois, serait obligé de prendre le chemin du retour. Le gouvernement américain considère, en effet, comme émigrés ceux qui ne s'assurent pas du travail par un contrat de deux ans et leur refuse un droit de séjour prolongé.

— Encore quelques semaines nous séparera de la clôture définitive de la Panamet.

— La First National sera représentée en Turquie par Halil Kramil bey.

A partir du 25 septembre cette Société aura ses bureaux dans l'immeuble où est actuellement installée la Panamet.

P. NAZLOGLOU.

GENEVE

Notre ville est celle qui, en Europe, et proportionnellement au nombre de ses habitants, compte le plus de salles de cinéma. Est-ce ce goût prononcé pour les films qui décida les directeurs à ne point fermer leurs portes ? Ils oublièrent alors cette autre particularité de Genève, première ville d'Europe (l'Amérique hors concours) pour le nombre de ses automobiles.

Entre ces deux tentations : une auto, l'espace, et surtout l'air frais des grandes vitesses, ou les salles obscures, mais tièdes malgré les ventilateurs, la plupart des spectateurs habituels n'hésiteront pas. Il y eut un abandon général des écrans pour « le plus beau des films, celui que le bon Dieu a tourné en six jours », m'écrivit spirituellement un... pourtant directeur de salle. Ne vont plus au cinéma que ces passionnés — point aussi nombreux qu'on l'imagine — pour lesquels on continue d'offrir des spectacles inédits, comme ces *Lèvres closes* (Caméo), curieux mélange d'artistes internationaux avec Sandra Milovanoff, Louis Lerch, Mona Maertensson et G. Molander, le metteur en scène de ce film *Svenska-Albatros*.

Ailleurs, *Le Nouveau Dieu* (Colisée) présente une bien curieuse leçon de moralité, tout américaine, qu'ont bien raison de railler René Jeanne et M. Laumann, dans leur intéressant

volume : *Les Mystères d'Hollywood*. Que te voilà bien, prude Amérique, dont les filles peuvent participer aux orgies sans que se ternisse leur duvet de cygne !

— L'Alhambra reprend encore *Les Nibelungen*, qui ne sauraient lasser, comme tout ce qui est vraiment grand et beau.

EVA ELIE.

NEW-YORK

L'engodement du public pour le cinéma parlant est tel que Paramount ne pouvant facilement faire venir à Hollywood des artistes « sachant parler », vient de monter à New-York un centre de production de films parlants dont Monta Bell a été nommé directeur. Robert Florey a été appelé d'Hollywood pour collaborer avec lui. Ce centre cinématographique créera des films parlants en 2, 5 et 7 bobines.

VARSOVIE

Les interprètes de *Messire Thadée* (*Pan Tadeusz*), l'épopée nationale de Mickiewicz, que le metteur en scène Richard Ordynski réalise pour la Société « Star-Film », sont partis pour la voïevodie de Nowogrodek afin d'y tourner les scènes dans le château historique des Horesko.

Contrairement à ce qui avait été annoncé ultérieurement, ce n'est pas Zbyszko Sawan, mais l'acteur Luszczewski qui interprète le rôle de Thadée.

Le rôle de Sophie est tenu par Sophie Zajackowska et celui de Téliimène par Helena Sulima. Les autres rôles sont interprétés par Knake-Zawadzki (le juge), Szymanski (l'abbé Robak), Wieslas Gawlikowski et Marius Maszynski (le comte). Assistant, M. Krawicz et c'est Antoine Wawrzyniak qui signe la photographie.

— Henri Szaro a déjà commencé la réalisation de *Printemps*, de Zeromski, avec Zbyszko Sawan dans le rôle du révolutionnaire César Baryka. Le scénario de ce film a été mis au point par le sénateur André Strug et le rédacteur Anatole Stern.

— Le metteur en scène Ladislas Lenczewski termine la réalisation du *Roman de Mademoiselle Opolska*, d'après l'œuvre de Casimir Przerwa-Tetmajer. Les rôles sont tenus par des artistes de théâtre : Helena Bozewska, qui a déjà tourné en Russie chez Chanjonkoff, Stefan Hnydzinski, Felice Pichor-Sliwicka, Stanislas Gruszczinski, Louis Lawinski et Ladislas Walter. Les décors sont de Waclaw Moszkowski, Joseph Galowski et de Joseph Sperber. Assistant : Lucien Kraszewski.

— « Sfinks » tourne *Le Mystère d'une vieille famille*, avec Jadwiga Smosarska, Ladislas Walter, Georges Marr, Stanislas Gruszczynski et Casimir Krukowski, que l'on appelle ici « juif de profession » parce qu'il est le spécialiste de l'interprétation de rôles de Juifs antipathiques parodiés au théâtre *Qui pro quo*, de Varsovie.

— Jules Gardan, l'ancien assistant de Szaro, tourne une bande pour « Léo-Film », d'après le scénario du rédacteur Thadée Konczyk. *Le Point sur les i*. Les interprètes sont Lili Romska, Stefan Schwartz, Robert Boelke, Bianca Dodo et Louis Fritsche. Opérateur : l'ingénieur Séverin Steinwurzels.

— M. Norbert Tarler, dont le bureau de location « Tarler-Film » a dernièrement brûlé, a ouvert une nouvelle firme, la « Franco-pol-Film », qui annonce déjà, pour la saison prochaine, *Madame Récamier*, *L'Île d'Amour*, *Possession*, et quelques productions allemandes.

— On nous a présenté ces dernières semaines quelques très anciens films français en réédition, parmi lesquels *Le Marchand de plaisirs*, de Jacques Catelain, et *La Sultane de l'Amour*, le beau film en couleurs de MM. René Le Somptier et Charles Burgnet. Cela vaut beaucoup mieux que certains nouveaux films allemands qui n'ont de film que le... nom !

Il est également très agréable de constater que les couleurs de la *Sultane* sont de beaucoup meilleures que celles, par exemple, des *Dix Commandements* ou du *Pirate Noir*.

CHARLES FORD.

VIENNE

Un savant autrichien, le docteur Thirring, professeur de l'Université, vient d'inventer un nouveau système d'appareil du film parlé, dont la construction coûte énormément moins que celle des systèmes expérimentés jusqu'à présent.

Dès que Max Neufeld aura terminé, au Schoenbrunn-Studio, les prises de vues pour *Le Commandement du Mariage*, le metteur en scène H. Paul, — dont les derniers films, *Le Looping de la Mort* et *La Femme Whier* et *d'aujourd'hui* prouvent le goût et le talent de ce réalisateur — commencera avec Malcolm Fodd, André Mattoni, Hans Innkermann, Grit Ley, Elisabeth Pingieff et Carmen Cartellieri la réalisation de : *La Valse de Minuit*, pour la Ottol-Film, sur un scénario de Hella Moja et du Dr Alfred Schirokauer d'après l'opérette d'Oesterreicher. Opérateur Hans Theyer.

C'est Rudolf Walther-Fein, le « supervisor » de la Aafa, de Berlin, qui vient de tourner *Ich schmitt es gern in alle Rinden ein* (titre d'après un motif de Schubert) avec Vivian Gibson, Maria Pandler, Fritz Kampers et Hans Junkermann.

Ayant terminé le montage de *Bonheur chez les femmes*, Hans Otto va commencer la réalisation d'un nouveau sujet, dont les auteurs sont Granischstaedten et Marischka. Le titre de cette production Sascha sera : *A qui appartient ma Femme ?*

Erna Morena est actuellement à Vienne pour tourner le rôle principal de *La Fortune de cœur de Habsbourg*, sous la direction de Rolf Raffé. Effem-Film, Berlin est la firme productrice.

Deux productions Fcx viennent d'arriver à Vienne. La première, *La Femme vendue*, est un bon film américain qui donne l'occasion à Dolores del Rio d'apparaître chez nous pour la première fois dans un rôle moderne. Elle a obtenu un grand succès et surpasse, ici, presque son meilleur rôle, *Carmen*, de Raoul Walsh, qui est encore inédit à Paris. C'est par le même film que son partenaire actuel, Don Alvarado, est connu.

L'autre film, *Les quatre Fils*, de John Ford, a obtenu un grand succès lors de sa première au Central-Kino, James Hall, le sympathique jeune premier, joue le rôle principal.

La *Carmen*, de Jacques Feyder, passe avec succès au Schwedenkino.

Le Roi des Rois, la superproduction de Cecil R. de Mille est au Palast-Kino. Lors de sa première européenne qui a eu lieu, — il y a une année, — pendant le festival à Salzburg, le prince archevêque de Salzburg a béni le réalisateur et a recommandé le film au clergé. Ainsi beaucoup d'ecclésiastiques assistent aux présentations.

L'Enfer de l'Amour, de Carmine Gallone que nous donne le Flottenkino, plaît beaucoup au public et à la presse.

Tempête, le meilleur film de John Barrymore, fut présenté à la presse. Seul Sam Taylor est nommé comme metteur en scène ; néanmoins il y a quelques scènes, où on peut reconnaître la main de Tourjansky, surtout le bal au palais de la princesse, qu'incarne avec beaucoup de talent et de sobriété Camilla Horn qui fut la Marguerite de *Faust*. Le film sera l'événement de la saison prochaine.

Deux « masterpieces » inaugurent la saison d'hiver : *Espions*, de Fritz Lang et *Vieux Heidelberg*, de Lubitsch. J'en reparlerai.

PAUL TAUSSIG.

Les Amis du Cinéma d'Agen

Le Comité des « Amis du Cinéma » s'est réuni tout dernièrement sous la présidence de M. Leblanc, vice-président honoraire du Conseil de préfecture. L'ordre du jour comportait quatre questions : compte rendu financier, location des places, accompagnement musical, programme de la prochaine saison.

Grosso modo, les recettes s'élèvent à 5.480 fr. et les dépenses à 5.240 fr. On ne saurait dire qu'une société dont le reliquat annuel atteint 240 fr., poursuit un but commercial. Du reste, le but intellectuel et éducatif du groupement a paru si évident à la direction des Contributions indirectes que nous avons pu obtenir l'exonération de tous les droits, droits des pauvres exceptés ; nos vifs remerciements à M. Lieux, contrôleur, qui est le bon artisan de cette faveur justifiée. Il est à noter que nous avons dû faire face aux frais des dix séances avec le seul produit des cotisations.

La location des places se voit unanimement rejetée à cause de l'exiguïté de notre salle habituelle (Sélect-Cinéma). En revanche, tous les membres ou presque tous, se déclarent favorables à l'accompagnement musical (trio : piano, violon, violoncelle). Pour ce faire, nos adhérents devront fournir un léger effort pécuniaire : la cotisation minimum de 25 francs, valable pour deux personnes, se trouve portée à 35 fr. ; il convient d'ajouter 5 francs par personne supplémentaire (trois personnes paient 40 fr., quatre personnes 45 fr., cinq personnes 50 fr., etc., pour l'ensemble des dix soirées). A raison de 200 familles, les recettes de 1928-29 donneront la gentille somme de 7.500 fr. environ, décomposable comme suit : 4.000 fr. pour les programmes, 1.000 fr. pour la salle, 1.000 fr. pour la musique, 1.500 fr. pour le port des films, l'opérateur, les ouvreuses, les frais divers.

Enfin, le Comité procède au choix de dix programmes et le plus large électionisme y préside. Seront offerts aux adhérents deux reprises : *Visages d'Enfants*, *Robin des Bois*, et huit spectacles inédits : *La Belle Nivernaise*, *Cœur fidèle*, *Six et demi onze*, trois films de Jean Epstein ; *Don Juan* et *Faust*, de Marcel L'Herbier ; *Amours Exotiques*, de Léon Poirier ; *Le Roi du Cirque*, de Max Linder ; *Le Voyage en Indochine*, de Regnaud-Sarasin ; *Les Aventures du prince Ahmad*, de Lotte Reiniger ; *La Terre de feu*, de Castelnaud et Mandement ; *La Rue sans joie*, de Pabst ; *Ma Femme et son Art*, d'Ernst Lubitsch ; *La Puissance des ténèbres*, de Conrad Veidt ; *Un grand timide*, de William Beaudine, et *Le Fou*, d'Amleto Palermi. Ainsi, avons-nous fait leur part aux cinémas français (10 films), américains (3 films), autrichien (1 film), italien (1 film), russe (1 film).

La réouverture aura vraisemblablement lieu le 8 octobre avec le chef-d'œuvre de Jacques Feyder : *Visages d'Enfants*.

M. Bouas, le sympathique directeur du Royal-Cinéma, nous apprend qu'il ouvre une salle de 900 places sous le même nom, dans la rue Grande-Horloge, l'actuel Royal devant être transformé en dancing. Nos compliments les plus sincères et nos vœux amicaux de réussite.

M. Jaffard, directeur de l'American et du Sélect, vient de vendre ses deux établissements à l'actif et aimable M. Cousinet, directeur du Gallia-Ciné à Bordeaux. L'American sera rebâti sous le nom de Gallia-Palace et ouvrira probablement en novembre sa salle de 1.200 places. Tous les cinéphiles se réjouissent de savoir que deux grandes salles de 1.200 et de 900 places vont fonctionner à Agen.

CH. PUJOS.

LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Hisquin (Charenton), Le Gouas (Toulon), Bernegger (Nice), Goutier (Angers), Stara (Ceské-Budejovice, Tchécoslovaquie), Patericos (Philippopole, Bulgarie), Pierre (Mytho, Cochinchine), Flandrin (Valence), Poc-Hell (Pnôm-Penh), Nicolaïdis (Chio, Grèce), et de MM. Drag (Paris), Cerquera (Sao-Paulo), Robin (Riom), C. da Silva (Porto), A. Pessano (Buenos-Aires), Maxudian (Paris), Théodorescu (Hunedoara, Roumanie), Lomont (Arpenans, Haute-Saône), Thioum Hol (Pnôm-Penh), Duong-Van-Cap (Mytho), Sapojnikoff (Béchovice, Tchécoslovaquie), Studios Réunis (Paris), Kucharzewiczowa (Luck, Pologne), Gloria-Film (Salonique). — A tous, merci.

La Girl aux dents blanches. — 1° Merci de vos cartes postales, croyez qu'Iris répond toujours avec bonne humeur aux lettres qu'il reçoit. — 2° Dans *Masques d'artistes*, Florence Vidor « volait » à travers la salle de spectacle grâce à un truquage concurrentiel employé au théâtre et au music-hall ; il n'y avait là aucune virtuosité cinématographique. Cette vedette, qui était dernièrement en France, est aussi sympathique à la ville qu'à l'écran. — 3° Comme nous l'avons dit dans *Cinémagazine*, le cinéma parlant, ou cinéphonographie, ne sera pas un ersatz de théâtre, ce qui ne donnerait pas grand-chose. Lisez les articles de *Cinémagazine* consacrés à cette invention.

Roland Ferrières. — Les inventeurs de la camera Blachette ont retardé la sortie de leur appareil pour pouvoir y apporter plusieurs perfectionnements qui s'imposaient. En outre, ils désirent pouvoir sortir en même temps trois types d'appareils : A : pellicule de 9 mill. ; B : pellicule de 17 mill. ; C : pellicule de 35 mill. Patientez donc.

Ara. — J'ai mis à la poste la lettre que vous aviez confiée à Iris pour Brigitte Helm.

Admiratrice de Parry-Petrovitch. — 1° Lee Parry a terminé *L'Eau du Nil* et a dû regagner Berlin, mais vous me demandez des renseignements que je ne puis vous donner, car ils touchent de trop près l'intimité de l'artiste. — 2° Voulez-vous me préciser le titre du film grec dont vous voulez me parler. — 3° Josyane, 7, rue Paul Saunière, Paris ; Gabrielle Robinne, 21, rue Goumou, Saint-Cloud (Seine) ; Lillian Hall Davis, 91, College Road Osterley Park N., Londres ; Marjorie Hume, c/o The Standard Casting Directory, Inc. 616, Taft Building, Hollywood-Boulevard, Hollywood, Californie (U. S. A.).

Missy Mikhaël. — Puisque vous désirez faire de la figuration, adressez-vous soit à un régisseur, soit à une agence. *Cinémagazine* ne peut pas se charger, malheureusement, de procurer des engagements.

Danseuse de minuit. — 1° Le meilleur moyen pour apprendre le métier d'opérateur est de suivre les cours de l'École de Photographie et de Cinématographie, 85, rue de Vaugirard (15°).

— 2° Comment voulez-vous que je vous

donne les noms d'acteurs qui sont en villégiature en Tunisie où, actuellement, on ne tourne aucun film. — 3° Nita Naldi n'a pas d'enfant et je ne saurais vous dire si la fille de Gloria Swanson est encore dans une pension. Vous pouvez toujours écrire à Iris qui sera très heureux de répondre de son mieux à vos questions.



Occasion Extraordinaire

3 Cameras CINOSCOPE, complètes pour prise de vue et projection film normal. Objectif Gørz, Kino Hypar f : 3. Livrées avec quantité d'accessoires. Etat neuf absolu. Prix : 950 francs, au lieu de 2.100 francs chaque. Catalogues, bouts de films franco.

CONNEAU, « Les Alpes », Parnichet (L.-Inf.).

Le Tango de Minuit. — 1° Vous ne m'ennuyez pas du tout en me posant des questions. Vous voulez faire du cinéma ? Je vous réponds « comme à beaucoup » : Méfiez-vous. Magnifique métier, mais combien aléatoire ! — 2° Une troupe de la Lotar va prochainement tourner en Afrique du Nord, mais je ne sais si elle se rendra à Tunis. En tous les cas, une partie des extérieurs du *Croisé*, film que l'on tournera bientôt sur un scénario de Jaubert de Benac, sera réalisé dans les ruines de Carthage. En rencontrant un metteur en scène, vous pourriez donc lui montrer des photographies. Si vous le voulez, envoyez-moi une photo. Le cas échéant, je pourrais la montrer, mais je ne veux point vous donner un vain espoir ! Ecrivez-moi toutes les semaines comme vous en exprimez le désir. — 3° Je ne connais aucune artiste hollandaise portant le nom que vous me citez.

Jasmin du Bled. — 1° Vous pouvez écrire à Jean Angelo pour lui demander une photo ; il vous répondra. — 2° Votre critique de *La Veuve Joyeuse* est bien amère, seriez-vous si difficile ? Roy d'Arcy n'est pas un mauvais acteur, bien au contraire ! Je suis certain que son interprétation du bandit de la pampa dans *La Tentatrice* vous plaira.

Rara. — 1° Je ne connais ni frères ni sœurs à Clara Bow. — 2° Laura Brooks a environ 1 m. 60. — 3° Je ne saisis pas le sens de votre question au sujet de Mary Osborne. — 4° Dites-moi si vous avez reçu vos photographies.

Orion mystérieux. — 1° Esther Ralston, c/o The Standard Casting Directory, Inc., 616, Taft Building, Hollywood-Boulevard, Hollywood, Californie (U. S. A.). Vous pouvez lui écrire ; elle vous répondra certainement.

Raymond Chartinier. — 1° Les seules critiques que nous ayons publiées dans *Cinémagazine* sur *L'Enfant Roi* sont celles du 17 septem-

FAUTEUILS
STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc...

E^TS R. GALLAY

141, Rue de Vanves, PARIS-14^e (anc 33 rue Lantiez) — Tél.: Vaugirard 07-07

bre 1923, n° 37, et du 26 octobre 1923, n° 49. Bon film et réalisation de valeur pour l'époque. — 2° Vous pouvez écrire à la maison Georges Petit, 19, rue Bergère, à Paris, qui pourra peut-être vous procurer des photos du *Credo*. — 3° Charlie Chaplin, Douglas Fairbanks, Mary Pickford, Hollywood, Californie (U. S. A.), cette adresse suffit. — 4° Les films des Cinéromans présentés à la critique au cours de la dernière saison, et dont *Cinémagazine* a rendu compte, passeront en public dès la saison prochaine, ainsi que le film *L'Occident*, où Mme Claudia Vieux joue le principal rôle.

Rea Silea. — 1° Ivan Mosjoukine devait venir dernièrement à Paris. Il n'habite pas en France mais vient assez souvent y passer quelques jours. — 2° Mes compliments pour vos projets.

Bobby Ier. — 1° D'après votre lettre, je pense que vous habitez Paris ; il vous est donc facile de voir des metteurs en scène ou des régisseurs.

Rudolph France. — Je répondrai toujours à vos lettres et je partage votre opinion sur les différents films que vous me citez. Ivan Pétrovitch répond bien rarement aux lettres ou aux demandes de photos.

Royanna. — 1° C'est bien Mary Pickford qui fait la vierge dans *Le Gaucho*. Les plus grandes vedettes font parfois de la figuration ! Mary Pickford ne songe nullement à quitter le cinéma, bien que le bruit en ait couru, mais Douglas Fairbanks et Mary l'ont démenti à leur passage à Paris. — 2° Kathleen Ken a joué dans *Ben Hur* et dans *La Grande Parade*. — 3° En vous abonnant vous pourriez, comme prime, choisir des photos d'artistes.

J. Dagorn. — Iris ne répond jamais directement, mais se fait toujours un plaisir de renseigner de son mieux ses correspondants. C'est bien Fernand Martin qui fut Tortillard des *Mystères de Paris*, mais je ne sais où il est actuellement.

Pour votre maquillage, plus besoin de vous adresser à l'étranger.

Pour le cinéma, le théâtre et la ville

YAMILÉ

vous fournira des fards et grimes de qualité exceptionnelle à des prix inférieurs à tous autres.

Un seul essai vous convaincra.

En vente dans toutes les bonnes parfumeries.

L'Eclat de Rire. — 1° Je suis de votre avis, il faut à Jacque Catelain des partenaires qui paraissent très jeunes. Mais ce n'est pas là une règle absolue et tout dépend du rôle qui est confié à cet artiste. — 2° Voyez Bebe Daniels dans *Senorita* où elle joue un rôle en travesti. Vous constaterez qu'elle a changé sa manière. Elle fait scnger dans cette création à un Douglas Fairbanks adolescent. — 3° La sympathie ou le... contraire pour un artiste ne s'expliquent souvent pas. Mais ne soyez pas si sévère ; l'artiste met lorsqu'il est sincère — et il l'est presque toujours — le meilleur de lui-même dans une création. Songez à l'injustice d'une critique méchante et maladroite. Je sais qu'il est facile de faire des mots sur tel ou tel, mais pensez, en regardant jouer une scène, à l'effort de l'acteur. Jugez, mais jugez-le en toute impartialité et en tenant compte de tous les éléments qui ont pu entourer la réalisation de l'œuvre.

J. Mezerette. — Iris vous remercie de votre aimable souvenir.

J. B. 17.5.88. — Nous ne pouvons vous procurer des photographies de scènes de *Chantage* et de la *Ronde Infernale*. Votre première lettre m'avait laissé supposer que vous désiriez seulement des portraits des interprètes. Le mieux

pour vous serait d'écrire aux maisons d'édition pour *Chantage* : Exclusivités Jean de Merly, 63, avenue des Champs-Élysées, Paris ; pour la *Ronde Infernale*, Paramount, même adresse.

Sandranophile. — 1° Le titre du film *Vedette* a été modifié ; il est devenu *Montparnasse*, les réalisateurs Georges Burton et A. Roberts ont préféré ce dernier, plus évocateur à leur gré. C'est la première production de M. A. Roberts qui, jusqu'à ce jour, s'était occupé de cinéma comme exportateur. — 2° Sandra Milovanoff a trouvé dans *Monique poupée française* un très beau rôle ; dans certaines scènes elle est magnifiquement douloureuse. Sandra Milovanoff est une grande artiste et aussi une femme charmante.

— 3° Ce film sera distribué par Interfilm, 14 bis, avenue Rachel, à Paris où vous trouverez peut-être les photos que nous ne pouvons vous procurer.

Qui rit sans cesse. — 1° Merci de votre carte postale. — 2° La lettre pour Mary Pickford a été mise à la poste. — 3° Il se pourrait que Charles Rogers devint le partenaire de Clara Bow. Vous n'aimez pas beaucoup cette artiste ? Lisez ma réponse à *L'Eclat de Rire*.

A. Roguina. — 1° Charles Vanel ; Ile des Loups, Nogent-sur-Marne (Seine) ; René Clair ; 26, rue Fortuny, Paris ; Kirsanoff ; 8, square Biard, Montmorency (Seine-et-Oise). Il m'a été impossible de lire le dernier nom que vous avez écrit.

Adrienne. — 1° Pourquoi voulez-vous que le fait de s'être fait couper les cheveux soit pour Mary Pickford une folie ? Je ne connais jusqu'à ce jour que Samson qui devait à sa chevelure des qualités toutes spéciales. Quand une actrice a du talent ou qu'une femme est belle elle gardera son talent, elle demeurera belle qu'elle ait des cheveux longs ou des cheveux courts. — 2° Rina de Liguoro est Italienne et sa beauté sculpturale est très représentative de sa race.

— 3° Le fait de ne pas affranchir une lettre peut être un oubli de la part d'un artiste, ne vous fâchez pas ! Permettez-moi de ne pas partager votre avis sur nos artistes françaises. Elles ont du talent, beaucoup de talent comme les étrangers, mais la plupart n'ont pas à leur disposition le puissant service de propagande des stars américaines. Puisque vous me demandez d'ajouter un nom à la liste des artistes de talent que vous me donnez, je vous désignerai Jeanne Helbling qui est une de nos artistes les plus sensibles. Après de nombreuses créations que je ne puis énumérer, elle a interprété un rôle fort curieux dans *La Glace à Trois Faces*. Ce fut pour elle un succès. Dans ses derniers films : *Le Cabaret épileptique*, amusante pochade et *Tire au Flanc*, un vaudeville, cette artiste n'a pu montrer complètement ses qualités. Elle termine actuellement *Trois Jeunes Filles Nues*. Je voudrais voir Jeanne Helbling interpréter un rôle d'émotion intense où sa sensibilité aiguë serait mise à l'épreuve. Cette artiste qui est une jeune aura certainement l'occasion de réaliser un grand rôle ; elle doit devenir une star internationale et le cinéma français peut compter sur elle. — 4° Je répondrais la semaine prochaine à vos demandes d'adresses car cette réponse est déjà longue et la place m'est forcément mesurée.

Sh. Tsernovitch. — Lily Damita United Artist Studio, Hollywood (U. S. A.).

Rudolph France. — Vous pouvez très bien m'envoyer la photo dont vous me parlez, je la donnerai à un directeur de salle le cas échéant.

Bellino. — 1° Lorsque je vous ai donné l'adresse d'Ivan Mosjoukine à l'Université de Paris il était question de sa venue prochaine et sa correspondance l'aurait touché plus rapidement. Son voyage étant remis il est préférable de lui adresser vos lettres à l'Universal Europa Produktion Berlin W. 66 Manerstrasse 83-84-22. Il n'existe

pas à vrai dire de revues cinématographiques franco-allemandes mais certains journaux français publient parfois leurs articles en deux ou trois langues, ainsi fait *La Cinématographie française* pour ses numéros d'exportation.

Thi-Sao. — Vos lettres sont fort intéressantes et Iris est toujours heureux d'y répondre. Comme ceux qui aiment l'avenir et regardent une invention pour essayer d'imaginer ce qu'elle sera demain, vous vous intéressez au cinéphone — Iris et *Cinémagazine* adoptent ce terme dont vous serez la marraine — et vous le regardez avec horreur redoutant le pire, c'est-à-dire la parole donnée aux acteurs ! Nul ne peut dire ce que sera demain cette invention, peut-être parlera-t-elle, hélas ! mais j'en doute. Cependant le cinéphone est très goûté en Amérique où se créent de nombreuses salles pour ce genre hybride. Nous verrons sans doute utiliser le cinéphone comme intermédiaire dans les programmes de ciné, ce n'y sera qu'une attraction. Le cinéphone peut être un moyen de propagande, j'ai « entendu et vu » le film d'un prédicateur, c'était curieux et j'ai lu dans un journal qu'un ministre anglais s'était fait cinéphonographe, prononçant un discours. Quant à l'orchestration, je veux espérer qu'elle sera réglée par un musicien, le poste d'assistant musical auquel vous avez songé sera la réalité de demain car pour ce genre de prises de... sons, il faut un musicien artiste et expérimenté. Voulez-vous mon opinion, Thi-Sao ? Je ne crois pas au cinéphone en tant qu'art. Le cinéma doit être muet, étant fait de beaucoup de rêve et il ne doit pas réveiller notre sensibilité par des paroles ni des cris, le bécotement d'une musique discrète suffit, aussi suis-je adverse des « bruiteurs » et des coups de trombone ou de grosse caisse qui loin de mettre le spectateur dans l'ambiance le font plutôt bondir hors de lui-même. A propos des spectacles cinématographiques et des artistes des journaux spécialisés comme le nôtre vous touchez un point névralgique. Iris qui est une signature, mais aussi un journaliste qui a même beaucoup voyagé aux colonies et ailleurs, comprend certaines exaltations, mais, sans être un capucin, Iris se doit de mettre en garde ses correspondants et correspondantes contre, comment dirai-je, certaines vues de l'au-delà de l'écran. Rares sont ceux qui préfèrent le rêve à la réalité et vous êtes de mon avis de peur que — comme dit Cyrano — « le fin du fin ne soit la fin des fins... » L'assonance exotique de votre pseudonyme m'avait laissé supposer que vous avez beaucoup voyagé, Haraucourt a prétendu que partir c'était mourir un peu, pour Iris le fait de boucler sa valise et de partir c'est vivre beaucoup. Thi-Sao envoyez-moi un article sur vos impressions de cinéma et laissez vagabonder votre imagination, analysez-vous, notez ce que vous voyez — j'insiste encore — car je le répète, votre psychologie est aiguë ; tout le monde fait du journalisme sans le savoir et tout le monde a en lui un journaliste qui sommeille ! Le métier de journaliste peut devenir rémunérateur, mais pour débiter il ne faut pas songer à y trouver un profit matériel immédiat. Comme en toutes choses il faut commencer, mais vos lettres ont des qualités qui vous permettent de donner quelque chose d'intéressant.

Colombine de Jar. — 1° Brigitte Helm, Berlin-Friedenau Fehlerstrasse 4. Willy Fritsch, Berlin Charlottenburg Kaiserdamm 95. Ruth Weyher, Berlin-Schon, Stubenrauchstrasse 5°. Suzy Vernon, 46, boulevard Soult. — 2° Petrovitch ne répond presque jamais aux lettres et je crois bien que Batcheff commence à en faire autant !

Vassart. — Si vous connaissez un artiste tournant souvent dans les studios parisiens, vous ne pouvez avoir de meilleur truchement auprès des metteurs en scène. D'après votre photo, que je

tiens à votre disposition, je vous conseille de choisir des rôles de composition.

G. R. — Puisque vous êtes comédien et que vous jouez dans un théâtre subventionné, vous devez trouver facilement quelque chose au studio. Voyez des metteurs en scène, cela vous est facile. Je vous approuve de vouloir faire du ciné, car vous pouvez parfaitement mener de front le ciné et le théâtre comme certains de vos camarades : François Rozet, par exemple.

SEUL VERSIGNY

APPREND A BIEN CONDUIRE

A L'ÉLITE DU MONDE ÉLÉGANT

sur toutes les grandes marques 1928

87, AVENUE GRANDE-ARMÉE

Porte Maillot

Entrée du Bois

Duong Mytho. — Les réalisateurs n'aiment pas beaucoup déveller les truquages et cela se conçoit, d'ailleurs il y a beaucoup moins de truquages que le public le pense et souvent l'acteur risque beaucoup. Donc aucun livre sérieux ne vous renseignera sur ces différents trucs, mais je vous conseille de lire *Pour faire du cinéma*, de Marcel E. Grancher, que nous pouvons vous procurer pour 12 francs *Cinémagazine* a publié sur ce sujet plusieurs articles de Rollini de 1921 à 1925.

Edo Messin. — 1° Je suis parfaitement de votre avis quant à Paulette Berger, qui est une artiste charmante, jolie, portant bien la toilette et qui a devant elle un fort bel avenir. — 2° Comme Sandra Milovanoff, Paulette Berger est mariée. — 3° La vedette de *J'ai l'Noir* est Dramem, le principal personnage féminin est interprété par Hélène Hallier. — 4° Nous publierons la suite de notre enquête sur le cinéma parlant, l'abondance des matières nous a obligé seule à ajourner ces articles.

La Danseuse de Minuit. — 1° Raphaël Liévin est Français, 21, avenue du Bel-Air, Paris. — 2° Le metteur en scène qui nous avait demandé votre nom et votre adresse doit être absent de France, voulez-vous me confier une photo de vous en buste et une en pied. *Cinémagazine* serait heureux de vous être utile.

Madge Coster. — Julianne Johnston c/o the Standard Casting Directory, Mc. 616 Taft Building, Hollywood Boulevard, Hollywood, California (U. S. A.). Nous avons parlé de cette artiste à propos du *Voleur de Bagdad*. Demandez-lui les renseignements que vous me demandez à moi-même, elle pourra vous répondre beaucoup mieux.

Volubilis. — Adressez-vous à M. Brézillon, président du Syndicat des Directeurs de Cinématographes, 17, rue Etienne-Marcel, Paris (1^{er}).

Marci-Menton. — 1° Les références de professeurs d'Universités et d'étudiants étrangers ne sont pas suffisantes pour qu'un metteur en scène vous confie un découpage. Généralement ce sont des travaux que les réalisateurs assurent eux-mêmes. — 2° Je pense que la personne dont vous me parlez peut trouver un emploi dans l'administration d'une firme. Mais je crois qu'elle aurait beaucoup plus de chances de succès auprès d'une banque, d'une société d'assurances qui ont des contentieux nécessairement beaucoup plus développés que les maisons de films. — 3° Merci de vos compliments pour *Cinémagazine*.

Nux. — 1° *J'ai l'Noir* est interprété par Dramem, Joë Alex, Hélène Hallier. — 2° Jacques

Kessel, 43, rue de Prony. Je ne connais pas son âge exact.

Fernand Bordeaux, Metz. — 1° Pour arriver à l'écran, il faut avoir du talent. Le talent est une chose difficile à définir. — 2° Monty Banks, British International Studio, Elstree (Herts), England; Lillian Harvey, Berlin-Friedenau Dusseldorfstrasse 172; Douglas Fairbanks, Hollywood, California (U. S. A.); Harry Piel, Berlin, W. Konstanzerstrasse 7; Monte Blue, Warner Bros, Studio Hollywood, California (U. S. A.); Richard Dix, Famous Players, Sixth and Pierce Avenue Astoria, Long Island (U. S. A.). Il m'a été impossible de lire les autres noms que vous me donnez. Je ne sais si tous ces artistes comprennent le français. — 3° Studio Gaumont, 52, rue de la Villette, Paris; Studios Fox-Film, N. Western avenue, Hollywood (U. S. A.); Universal Pictures Corporation, 1600 Broadway, New-York City (U. S. A.). — 4° Je ne connais aucun studio à Rouen ou dans les environs de cette ville. Un bon conseil pour terminer. Procurez-vous donc l'Annuaire Général de la Cinématographie dans lequel vous trouverez toutes les adresses que vous pouvez désirer.

IRIS.

Le Petit Robinson
HOTEL-RESTAURANT

FIVE O'CLOCK TEA
Chambres avec Confort — Grands Jardins
- Cuisine excellente — Pâtisserie fine -
- Bonne Cave — Service à la Carte et à Prix
- fixe — Prix modérés —
GARAGE AUTOS ET BATEAUX

Eugène Perchet
Propriétaire
CONDÉ-SAINTE-LIBIAIRE, par ESBLY (S.-et-M.)
Téléphone : 41 Esbly

AVENIR dévoilé par la célèbre Mme Marys, 45, rue Laborde, Paris (8^e). Env. prénoms, date nais. et 15 fr. mand. Rec. 3 à 7 h.

Pour relier "Cinémagazine"



Chaque reliure permet de réunir les 26 numéros d'un semestre tout en gardant la possibilité d'enlever du volume les numéros que l'on désire consulter.

Prix : 8 francs

Pour frais d'envoi, joindre :
France : 1 franc 50. — Etranger : 3 francs.
Adresser les commandes à « Cinémagazine »,
3, rue Rossini, Paris.

Madeleine Lafitte
haute couture
99, Rue du FAUBOURG ST-HONORE
TÉLÉPHONE : ÉLYSÉE 65.72
PARIS 8 :

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France. Vente, achat de tout matériel. Etablissements Pierre POSTOLLEC 66, rue de Bondy, Paris (Nord 67-52)

E. STENDEL 11, Faubourg Saint-Martin. Nord 45-22. — Appareils, accessoires pour cinémas, — réparations, tickets. —

FOND, DE TEINT MERVEILLEUX
CRÈME POMPHOLIX
spéciale pour le soir. Indispensable aux artistes de cinéma, Théâtre. Se fait en 8 teintes: blanc, rose, pêche, chair, naturelle, ocre, ocre oréine, ocre rouge. 120, rue de Valenciennes, PARIS

UN BON CONSEIL
Vous qui désirez gagner votre Procès.
DIVORCES ENQUÊTES, FAILLITES, SUCCESSIONS, LOYERS.
Ecrivez-moi. Réponse gratuite.
MARFAN 120, rue Réaumur PARIS-2^e (Bourse)

MARIAGES HONORABLES Riches et de toutes conditions, facilités en France, sans rétribution, par œuvre philanthropique, avec discrétion et sécurité. Ecrire : **REPERTOIRE PRIVE**, 30 avenue Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine). (Réponse sous pli fermé, sans signe extérieur)

DENTIFRICE ANTISEPTIQUE
DENTOL
EAU - PÂTE - POUDRE - SAVON

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 24 au 30 Août 1928

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Etablissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

2^e A^{rt} CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens. — La Tragédie de la Rue; Charlot soldat.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des Italiens. — La Châtelaine du Liban, avec Arlette Marchal et Ivan Petrovitch.

GAUMONT-THÉÂTRE, 7, bd Poissonnière. — Le Joueur de Dominos de Montmartre.

IMPERIAL, 29, bd des Italiens. — Balaoo, avec Edmund Lowe.

MARIVAUX, 15, bd des Italiens. — Le Masque de Cuir, avec Vilma Banky et R. Colman.

OMNIA-PATHE, 5 bd Montmartre. — Une Java; La Fiancée de Minuit.

PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — 30.000 kilomètres en hydravion; Félix en Alaska; Malgré la haine; Rêve et réalité.

PAVILLON, 32, rue Louis-le-Grand. — Clôture annuelle.

3^e BERANGER, 42, rue de Bretagne. — Le Vainqueur du Ciel, avec Nungesser; Le Loup des Mers.

MAJESTIC, 31, bd du Temple. — Œil de faucon; Ça, c'est du vertige! Choisissez, Monsieur, avec Lillian Harvey.

PALAIS-DES-FÊTES, 8, rue aux Ours. — Rez-de-chaussée : La Jouvence de Tante Mary; L'Âme des Vivants. — Premier étage : Pour sauver son Frère; Jim le Conquérant.

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, rue Saint-Martin. — Rez-de-chaussée : Chantage; La Jouvence de Tante Mary. — Premier étage : Fermeture annuelle.

4^e HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple. — La Minute tragique; Les Manœuvres d'amour; Frigo-Jazz.

SAINTE-PAUL, 73, rue Saint-Antoine. — Son plus beau Combat; Une Situation élevée.

5^e CINE LATIN, 12, rue Thouin. — Clôture annuelle.

CLUNY, 60, rue des Ecoles. — Dans la peau d'un autre; La Panouille aviateur.

MONGE, 34, rue Monge. — Ah, mes Aïeux! Maman de mon cœur.

SAINTE-MICHEL, 7, place Saint-Michel. — Le Roi de Camargue, avec Ch. de Rochefort.

6^e DANTON, 99, bd Saint-Germain. — Ah, mes Aïeux! Maman de mon cœur.

RASPAIL, 91, bd Raspail. — L'As des Jockeys; Le Maître du bord.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — L'Opinion publique; La folle Semaine.

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier. — Clôture annuelle.

7^e MAGIC-PALACE, 23, avenue de la Motte-Picquet. — Une Heure de flirt; Mon Cœur avait raison.

GRAND-CINEMA-AUBERT, 55, av. Bosquet. — L'Opinion publique; La folle Semaine.

RECAMIER, 3, rue Récamier. — Le Signe de Zorro, avec Douglas Fairbanks; L'Ecole du Divorce.

SEVRES, 80 bis, rue de Sèvres. — Ambition, avec Thomas Meighan; En Plongée, avec Lillian Constantini.

Etabl^l L. SIRITZKY

RECAMIER
3, rue Récamier (7^e)
LE SIGNE DE ZORRO
L'ÉCOLE DU DIVORCE

SEVRES-PALACE
80 bis, rue de Sèvres (7^e). — Ség. 63-88
AMBITION; EN PLONGÉE

CHANTECLER
76, av. de Clichy (17^e). — Marc. 48-07
LA GRANDE DUCHESSE et le GARÇON
D'ÉTAGE; A TRAVERS LES RECIFS

EXCELSIOR
23, rue Eugène-Varlin (10^e)
ROBIN DES BOIS; AMBITION

SAINTE-CHARLES
72, rue Sainte-Charles (15^e). — Ség. 57-07
INDOMPTABLE; MISTER FLY
LE MAÎTRE DE LA JUNGLE

8^e COLISEE, 38, av. des Champs-Élysées. — Le Docteur Jack, avec Harold Lloyd; A Travers les récifs, avec Florence Vidor.

MADELEINE, 14, bd de la Madeleine. — Ben-Hur, avec Ramon Novarro.

PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière. — Le Tigre des mers; La Divorcée.

9^e CINEMA-ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart. — Amours de collège; La Comtesse Marie.

ARTISTIC, 61, rue de Douai. — Son plus beau combat; Une situation élevée; Félix fait des siennes.

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. — Le Retour, de Guido Brignone, avec Maxudian et Dolly Grey.

CAMEO, 32, bd des Italiens. — Suzy Saxophone, avec Anny Ondra et Gaston Jacquet.

CINE DES ENFANTS, Salle Comœdia, 51, rue Saint-Georges. — Fermeture annuelle.

DELTA-PALACE, 17 bis, bd Rochechouart. — Les Trois Mousquetaires.

MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière. — Le Cirque, avec Charlie Chaplin.

LE PARAMOUNT, 2, bd des Capucines. — Le Naufrage de l'Hesperius.

LE PARAMOUNT

2, boulevard des Capucines

LE NAUFRAGE DE L'ESPÉRIUS

avec

SAM DE GRASSE et VIRGINIA BRADFORD

Tous les Jours: Matinées: 2 h. et 4 h. 30

Soirée: 9 heures.

SAMEDIS, DIMANCHES ET FÊTES:

Matinées: 2 heures, 4 h. 15 et 6 h. 30.

Soirée: 9 heures

PIGALLE, 11, place Pigalle. — Banquier par amour; A travers les Réciifs.

RIALTO, 5 et 7, fg Poissonnière. — Destinée.

10^e BOULVARDIA, 44, bd Bonne-Nouvelle. — Les Ondes diaboliques; Kangourou défective.

CRYSTAL, 9, rue de la Fidélité. — L'Afranchi; Si par hasard.

EXCELSIOR-PALACE, 23, rue Eugène-Varlin. — Robin des Bois, avec Douglas Fairbanks; Ambition, avec Thomas Meignan.

LOUXOR, 170, bd Magenta. — A travers les Réciifs; La Comtesse Marie.

PALAIS DES GLACES, 37, fg du Temple. — Une Heure de flirt; Chantage.

PARIS-CINE, 17, bd de Strasbourg. — Ambition; L'Heure exquise.

TIVOLI, 14, rue de la Douane. — Son plus beau combat; Une Situation élevée; Félix fait des siennes.

11^e TRIOMPH, 315, fg Saint-Antoine. — Amours de collège; Variétés.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — L'Opinion publique; La folle Semaine.

12^e DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. — Carmen.

LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — Amours de collège; Variétés.

RAMBOUILLET, 12, rue de Rambouillet. — La Forêt en flammes; Quand les Maris flirtent.

13^e PALAIS DES GOBELINS, 68, aven. des Gobelins. — Quand la Chair succombe; C'est pas mon gosse; Charlot fait du théâtre.

ITALIE, 174, avenue d'Italie. — Étinelle; L'Envers du Masque.

JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel. — Avec le Sourire; Les Ailes rouges.

CINEMA-MODERNE, 190, avenue de Choisy. — Pauvres Gosses; Gribouille veuille de nuit.

SAINTE-ANNE, 23, rue Martin-Bernard. — L'Homme électrique; Les Ailes rouges; La Forêt en flammes.

SAINTE-MARCEL, 67, bd Saint-Marcel. — Une Heure de flirt; La Comtesse Marie.

14^e MILLE-COLONNES, 20, rue de la Gaité. — Le Prix d'un Baiser; Le Gagnant prend tout.

MONTROUGE, 75, avenue d'Orléans. — Son plus beau combat; Une Situation élevée; Félix fait des siennes.

PALAIS-MONT-PARNASSE, 3, rue d'Odessa. — Une Heure de flirt; L'Enfer noir.

PLAISANCE-CINEMA, 46, rue Pernety. — Vertige mondain; Le Maître de la Jungle.

SPLENDIDE, 3, rue Laroche. — Vertige mondain; Le Maître de la Jungle.

UNIVERS, 42, rue d'Alésia. — Le Rapide 104; Le Roman d'une Revue.

VANVES, 53, rue de Rennes. — Sables; Le Patrouilleur 129 (4^e chap.); Le Torrent en flammes.

15^e GRENNELLE-PATHE-PALACE, 122, rue du Théâtre. — Le Testament du mineur (3^e chap.); Le Roi de la Prairie; Une Mère.

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — L'Opinion publique; La folle Semaine.

GRENNELLE-AUBERT-PALACE, 141, aven. Emile-Zola. — Les Derniers Jours de Pompéi; Le Ranch hanté.

LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — L'Enfer noir; La Ruée vers l'Or.

MAGIQUE-CONVENTION, 206, rue de la Convention. — Une Heure de flirt; La Comtesse Marie.

SAINT-CHARLES, 72, rue Saint-Charles. — Indomptable, avec Gloria Swanson; Mister Fly; Le Maître de la Jungle.

SPLENDID-PALACE-GAUMONT, 60, aven. de la Motte-Picquet. — Courtisane; Escrocs en habits.

16^e ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — La Panouille acrobate; Gentleman amateur.

GRAND-ROYAL, 83, aven. de la Grande-Armée. — Fermeture annuelle.

IMPERIA, 71, rue de Passy. — Fermeture annuelle.

MOZART, 49, avenue d'Auteuil. — Amours de collège; La Comtesse Marie.

PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. — L'Ecole du Divorce; Il était intimidé.

REGENT, 22, rue de Passy. — La Louve; Ambition.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — L'Autel du Désir; Jeux d'Héritiers.

17^e BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine. — La Comtesse Mary; Ça, c'est de l'Amour!

CHANTECLER, 76, av. de Clichy. — Le Grande Duchessa et le Garçon d'étage, avec Adolphe Menjou; A travers les Réciifs, avec Florence Vidor et George Bancroft.

CLICHY-PALACE, 49, avenue de Clichy. — Diabolo policier; Mis à l'épreuve.

DEMOURS, 7, rue Demours. — Amours de collège; Le Beau Danube bleu.

LUTETIA, 33, avenue de Wagram. — Son plus beau combat.

ROYAL-WAGRAM, 37, avenue de Wagram. — Amours de collège; Dagfin le Skieur.

VILLIERS, 21, rue Legendre. — Ambition; L'Ultimatum; Une Fiancée pour deux.

18^e BARBES-PALACE, 34, bd Barbès. — Amours de collège; La Comtesse Marie.

CAPITOLE, 18, place de la Chapelle. — La Comtesse Marie; Jeux de Princesse.

GAITE-PARISIENNE, 34, bd Ornano. — Fermeture annuelle.

GAUMONT-PALACE, place Clichy. — L'Homme de la Nuit, avec Norma Shearer.

MARCADET, 110, rue Marcadet. — Son plus beau combat; Une Situation élevée; Félix fait des siennes.

METROPOLE, 86, avenue de Saint-Ouen. — Variétés; Il était intimidé.

MONTCALM, 134, rue Ordener. — Le Dernier Refuge; Le Désert blanc.

NOUVEAU-CINEMA, 125, rue Ordener. — La Goutte de Venin; L'Enigme des Cruches.

ORDENER, 77, rue de la Chapelle. — Gribouille aux manœuvres; Shérif ouragan; Le Foyer sans flammes.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Rochechouart. — Son plus beau combat; Une Situation élevée; Félix fait des siennes.

SELECT, 8, avenue de Clichy. — Amours de Collège; La Comtesse Marie.

19^e AMERIC, 146, avenue Jean-Jaurès. — A qui la Faute? Mam'zelle Maman.

BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — La Ruée vers l'Or; Chantage.

FLANDRE-PALACE, 20, rue de Flandre. — Avec le Sourire; Le Procureur Jordan.

OLYMPIC, 136, avenue Jean-Jaurès. — Mon Titre et ma Femme; Dans la peau d'un autre.

PATHE-SECRETAN, 1, rue Secrétan. — Le Rapide 104; La Louve.

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 24 au 30 Août 1928

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

AVIS IMPORTANT.

Présenter ce coupon dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches et fêtes et soirs de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(Voir les Programmes aux pages précédentes)

BOULVARDIA, 42, bd Bonne-Nouvelle.

CASINO DE GRENNELLE, 83, aven. Emile-Zola.

CINEMA CONVENTION, 27, r. Alain-Chartier.

CINEMA DES ENFANTS, Salle Comédia, 61, rue Saint-Georges.

ETOILE PARODI, 20, rue Alexandre-Parodi.

CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.

CINEMA LEGENDRE, 128, rue Legendre.

CINEMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — En matinée seulement.

CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.

CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.

CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.

CINEMA STOW, — 216, avenue Daumesnil.

DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.

DAUMESNIL-PALACE, 216, av. Daumesnil.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.

GAITE-PARISIENNE, 34, boulevard Ornano.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand.

GRAND CINEMA AUBERT, 55, aven. Bosquet.

Gd CINEMA DE GRENNELLE, 86, av. E. Zola.

GRAND ROYAL, 83, aven. de la Grande-Armée.

GRENNELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.

IMPÉRIAL, 71, rue de Passy.

L'EPATANT, 4, bd de Belleville.

MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.

MBSANGE, 3, rue d'Arras.

MONGE-PALACE, 34, rue Monge.

MONTROUGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.

PALAIS DES FÊTES, 8, rue aux Ours.

PALAIS-ROCHECHOUART, 58, boulevard Rochechouart.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.

PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière.

PYRENEES-PALACE, 129, r. de Ménilmontant.

REGINA-AUBERT-PALACE, 153, r. de Rennes.

ROYAL-CINEMA, 11, bd Port-Royal.

TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.

20^e ALHAMBRA, 22, bd de la Villette. —

La Croisière tragique; Cendrillon.

BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — Peur de rien; Son plus beau démarrage.

COCORICO, 128, bd de Belleville. — A travers les Réciifs; Monte la-dessus.

FAMILY, 81, rue d'Avron. — La Femme aux Diamants; Dévastation.

FERRIQUE, 146, rue de Belleville. — Une Heure de flirt; La Ruée vers l'Or.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, r. Belgrand. — L'Opinion publique; La folle Semaine.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — Les Derniers Jours de Pompéi; Ames d'Enfants.

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — Le Coup de foudre; Ménilmontant; Gueule d'acier.

VICTORIA, 33, rue de Passy.

VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

BANLIEUE

ASNIERES. — Eden-Théâtre.

AUBERVILLIERS. — Family-Palace.

BOULOGNE-SUR-SEINE. — Casino.

CHARENTON. — Eden-Cinéma.

CHATILLON-S.-BAGNEUX. — Ciné Mondial.

CHOISY-LE-ROI. — Cinéma Pathé.

CLICHY. — Olympia.

CLOMBES. — Colombes-Palace.

CROISSY. — Cinéma Pathé.

DEUIL. — Artistique-Cinéma.

ENGHIEN. — Cinéma-Gaumont.

FONTENAY-S.-BOIS. — Palais des Fêtes.

GAGNY. — Cinéma Cachan.

IVRY. — Grand Cinéma National.

LEVALLOIS. — Triomphe-Ciné. — Ciné Pathé.

MALAKOFF. — Family-Cinéma.

POISSY. — Cinéma Palace.

SAINTE-DENIS. — Ciné Pathé. — Idéal-Palace.

SAINTE-GRATIEN. — Select Cinéma.

SAINTE-MANDE. — Tournelle-Cinéma.

SANNOIS. — Théâtre Municipal.

SEVRES. — Ciné-Palace.

TAVERNY. — Familia-Cinéma.

VINCENNES. — Eden. — Printania-Club. — Vincennes-Palace.

DEPARTEMENTS

AGEN. — American-Cinéma. — Royal-Cinéma. — Select-Cinéma.

AMIENS. — Excelsior. — Omnia.

ANGERS. — Variétés-Cinéma.

ANNEMASSE. — Ciné-Moderne.

ANZIN. — Casino-Ciné-Pathé-Gaumont.

AUTUN. — Eden-Cinéma.

AVIGNON. — Eldorado.

BAZAS (Gironde). — Les Nouveautés.

BELFORT. — Eldorado-Cinéma.

BELLEGARDE. — Modern-Cinéma.

BERCK-PLAGE. — Impératrice-Cinéma.

BEZIERS. — Excelsior-Palace.

BIARRITZ. — Royal-Cinéma. — Lutétia.
BORDEAUX. — Cinéma Pathé. — Saint-Projet-Cinéma. — Théâtre Français.
BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia-Pathé. — Coliseum.
BREST. — Cinéma Saint-Martin. — Théâtre Omnia. — Cinéma d'Armor. — Tivoli-Palace.
CADILLAC (Gir.). — Family-Ciné-Théâtre.
CAEN. — Cirque Omnia. — Select-Cinéma. — Vauxelles-Cinéma.
CAHORS. — Palais des Fêtes.
CAMBES. — Cinéma Dos Santos.
CANNES. — Olympia-Ciné-Gaumont.
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — Cinéma.
CETTE. — Trianon.
CHAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné.
CHALONS-SUR-MARNE. — Casino.
CHAUNY. — Majestic Cinéma Pathé.
CHERBOURG. — Théâtre Omnia. — Cinéma du Grand-Balcon. — Eldorado.
CLERMONT-FERRAND. — Cinéma Pathé.
DENAIN. — Cinéma Villard.
DIEPPE. — Kursaal-Palace.
DLJON. — Variétés.
DOUAL. — Cinéma Pathé.
DUNKERQUE. — Salle Sainte-Cécile. — Palais Jean-Bart.
ELBEUF. — Théâtre-Cirque Omnia.
GOURDON (Lot). — Ciné des Familles.
GRENOBLE. — Royal-Cinéma.
HAUTMONT. — Kursaal-Palace.
JOIGNY. — Artistie.
LA ROCHELLE. — Tivoli-Cinéma.
LE HAVRE. — Select-Palace. — Alhambra-Cinéma.
LE MANS. — Palace-Cinéma.
LILLE. — Cinéma Pathé. — Familia. — Printania. — Wazennes-Cinéma-Pathé.
LIOMGES. — Ciné Moka.
LORIENT. — Select-Cinéma. — Cinéma Omnia. — Royal-Cinéma.
LYON. — Royal-Aubert-Palace (Sous le Ciel d'Orient). — Artistie-Cinéma. — Eden-Bellecour-Cinéma. — Athénée. — Idéal-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Gloria-Cinéma. — Tivoli. — Odéon.
MACON. — Salle Marivaux.
MARMANDE. — Théâtre Français.
MARSEILLE. — Aubert-Palace. — Modern-Cinéma. — Comédia-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Régent-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Eldorado. — Mondial. — Odéon. — Olympia.
MELUN. — Eden
MENTON. — Majestic-Cinéma.
MONTREAU. — Majestic (vendr., sam., dim.).
MILLAU. — Grand Cinéma Fallious. — Splendid-Cinéma.
MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma.
NANTES. — Cinéma Jeanne-d'Arc. — Cinéma-Palace.
NANGIS. — Nangis-Cinéma.
NICE. — Apollo. — Femina. — Idéal. — Paris-Palace.
NIMES. — Majestic-Cinéma.

ORLEANS. — Parisiana-Ciné.
OULLINS (Rhône). — Salle Marivaux.
OYONNAX. — Casino-Théâtre.
POITIERS. — Ciné Castille.
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — Artistie.
PORTETS (Gironde). — Radius-Cinéma.
QUEVILLY (Seine-Inf.). — Kursaal.
RAISMES (Nord). — Cinéma Central.
RENNES. — Théâtre Omnia.
ROANNE. — Salle Marivaux.
ROUEN. — Olympia. — Théâtre Omnia. — Tivoli-Cinéma de Mont-Saint-Aignan.
ROYAN. — Royal-Ciné-Théâtre (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — Salle Marivaux.
SAINT-ETIENNE. — Family-Théâtre.
SAINT-MACAIRE. — Cinéma Dos Santos.
SAINT-MALO. — Théâtre Municipal.
SAINT-QUENTIN. — Kursaal-Omnia.
SAINT-YRIEIX. — Royal Cinéma.
SAUMUR. — Cinéma des Familles.
SOISSONS. — Omnia Pathé.
STRASBOURG. — Broglie-Palace. — U. T. Le Bonbonnière de Strasbourg.
TAIN (Drôme). — Cinéma-Palace.
TOULOUSE. — Le Royal. — Olympia.
TOURCOING. — Splendid-Cinéma. — Hippodrome.
TOURS. — Etoile Cinéma. — Select-Palace. — Théâtre Français.
TROYES. — Cinéma-Place. — Cronoels Cinéma.
VALENCIENNES. — Eden-Cinéma.
VALLAURIS. — Théâtre Français.
VILLENAYE-D'ORNON (Gironde). — Cinéma.
VIRE. — Select-Cinéma.

ALGERIE ET COLONIES

ALGER. — Splendide.
BONE. — Ciné Manzini.
CASABLANCA. — Eden-Cinéma.
SFAX (Tunisie). — Modern-Cinéma.
SOUSSE (Tunisie). — Parisiana-Cinéma.
TUNIS. — Alhambra-Cinéma. — Cinéma Gazette. — Modern-Cinéma.

ETRANGER

ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden.
BRUXELLES. — Trianon - Aubert - Palace (L'Atlantide). — Cinéma Universel. — La Cigale. — Ciné-Varia. — Coliseum. — Ciné Variétés. — Eden-Ciné. — Cinéma des Princes. — Majestic-Cinéma.
BUCAREST. — Astoria-Parc. — Boulevard-Palace. — Classic. — Frascati. — Cinéma Teatral Orasului T-Severin.
CONSTANTINOPOLE. — Ciné-Opéra. — Ciné-Moderne.
GENEVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. — Cinéma-Palace. — Cinéma-Etoile.
MONS. — Eden-Bourse.
NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.
NEUFCHATEL. — Cinéma-Palace.

ma campagne

Guide pratique du petit propriétaire
 Tout ce qu'il faut connaître pour :

Acheter un terrain, une Propriété ; bénéficier de la loi Ribot ; construire, décorer et meubler économiquement une villa ; cultiver un jardin ; organiser une basse-cour.

A la montagne — A la mer — A la Campagne
 Plus de 50 sujets traités — Plus de 100 recettes et conseils — Plus de 200 illustrations

Un fort volume : 7 fr. 50

Franco : 8 fr. 50

En vente aux

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
 3, Rue Rossini - PARIS

NOS CARTES POSTALES

Les n° qui suivent le nom des artistes indiquent les différentes poses.

Renée Adorée, 45, 390
 Jean Angelo, 120, 297
 Roy d'Arcy, 398
 Mary Astor, 374
 Agnès Ayres, 99
 Betty Balfour, 84, 264
 Vilma Banky, 407, 408, 409, 410, 430
 Vilma Banky et Ronald Colman, 433
 Eric Barclay, 115
 Camille Bardou, 305
 Nigel Barrie, 199
 John Barrymore, 126
 Barthelmess, 96, 184
 Henri Baudin, 148
 Noah Beery, 253, 315
 Wallace Beery, 301
 Alma Bennett, 280
 Enid Bennett, 113, 249, 296
 Arm. Bernard, 21, 49, 74
 Camille Bert, 424
 Suzanne Bianchetti, 35
 Georges Biscot, 138, 258, 319
 Pierre Blanchard, 422
 Monte Blue, 225
 Betty Blythe, 218
 Eléonor Boardman, 255
 Carmen Boni, 440
 Régine Bouet, 85
 Clara Bow, 395
 Mary Brian, 340
 B. Bronson, 226, 310
 Maë Busch, 274, 294
 Marcy Capri, 174
 Harry Carey, 90
 Cameron Carr, 216
 J. Catelain, 42, 179
 Hélène Chadwick, 101
 Lon Chamey, 292
 C. Chaplin, 31, 124, 125, 402, 480
 Georges Charlia, 103
 Maurice Chevalier, 230
 Ruth Clifford, 185
 Ronald Colman, 259, 405, 406, 488
 William Collier, 302
 Betty Compson, 87
 Lillian Constantini, 417
 J. Coogan, 29, 157, 197
 Ricardo Cortez, 222, 251, 341, 345
 Dolores Costello, 332
 Maria Dalbaicini, 309
 Gilbert Dallen, 70
 Lucien Dalsace, 153
 Dorothy Dalton, 130
 Lily Damita, 348, 355
 Viola Dana, 28
 Carl Dane, 394
 Bebe Daniels, 50, 121, 290, 304, 483
 Mario Davies, 89, 227
 Dolly Davis, 139, 325
 Milfred Davis, 190, 314
 Jean Dax, 147
 Priscilla Dean, 88
 Jean Dehelly, 268
 Carol Dempster, 154, 379
 Reginald Denny, 110, 295, 334, 463
 Desjardins, 68
 Gaby Deslys, 9
 Jean Devalde, 127
 Rachel Devirys, 53
 France Dhélia, 122, 177
 Albert Dieudonné, 435
 Richard Dix, 220, 331
 Donatien, 214
 Doublepatte, 427
 Doublepatte et Patachon, 426, 453, 494
 Hugnette Duflos, 40
 C. Duillin, 349
 Régine Dumien, 111
 Nilda Duplessy, 398
 D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263, 384, 385
 William Farnum, 149, 246
 Louise Fazenda, 261
 Genev. Félix, 97, 234
 Maurice de Féraudy, 418
 Harrison Ford, 378
 Jean Forest, 288
 Claude France, 413
 Eve Francis, 413
 Pauline Frédérick, 77
 Gabriel Gabrio, 397
 Soava Gallone, 357
 Greta Garbo, 356
 Firmin Gémier, 343
 Hoot Gibson, 338
 John Gilbert, 342, 393, 429, 478
 Dorothy Gish, 245
 Lillian Gish, 21, 133, 236
 Les Sœurs Gish, 170
 Erica Glaessner, 209
 Bernard Goetzke, 204
 Huntley Gordon, 276
 G. de Gravone, 71, 224
 Malcom Mac Grégor, 337
 Dolly Grey, 388
 Cor. Griffith, 17, 191, 252, 316
 Raym. Griffith, 346, 347
 P. de Guingand, 18, 151
 Creighton Hale, 181
 Neil Hamilton, 376
 Joë Hamman, 118
 Lars Hanson, 363
 W. Hart, 6, 275, 293
 Jenny Hasselquist, 143
 Wanda Hawley, 144
 Hayakawa, 16
 Catherine Hessling, 411
 John Hines, 354
 Jack Holt, 116
 Violet Hopson, 217
 Lloyd Hughes, 358
 Marjorie Hume, 173
 Gaston Jacquet, 95
 Emil Jannings, 205, 505
 Edith Jehanne, 421
 Romuald Joubé, 117, 361
 Léatrice Joy, 240, 308
 Alice Joyce, 285
 Buster Keaton, 166
 Frank Keenan, 104
 Warren Kerrigan, 150
 Norman Kerry, 401
 Rudolph Klein Rogge, 210
 N. Koline, 135, 330
 N. Kovanko, 27, 299
 Louise Lagrange, 425
 Barbara La Marr, 159
 Cullen Landis, 359
 Harry Langdon, 360
 Georges Lannes, 38
 Laura La Plante, 392, 444
 Rod La Rocque, 221, 380
 Lila Lee, 137
 Denise Legeay, 54
 Lucienne Legrand, 98
 Louis Lerch, 412
 R. de Liguoro, 431, 477
 Max Linder, 24, 298
 Nathalie Lissenko, 231
 Har. Lloyd, 63, 78, 228
 Jacqueline Logan, 211
 Bessie Love, 163, 482
 Billie Dove, 313
 André Luguet, 420
 Emmy Lynn, 419
 Ben Lyon, 323
 Bert Lytell, 362
 May Mac Avoy, 186
 Douglac Mac Lean, 241
 Maciste, 368
 Ginette Maddie, 107
 Gina Manès, 102
 Arlette Marchal, 56, 142
 Vanni Marcoux, 189

June Marlove, 248
 Percy Marmont, 265
 Shirley Mason, 233
 Edouard Mathé, 83
 L. Mathot, 15, 272, 389
 De Max, 63
 Maxudian, 134
 Thomas Meighan, 39
 Georges Melchior, 26
 Raquel Meller, 160, 165, 339, 371
 Adolphe Menjou, 136, 281, 336, 475
 Cl. Méréle, 22, 312, 367
 Pasty Ruth Miller, 364
 S. Milovanoff, 114, 403
 Génica Missirio, 414
 Mistinguett, 175, 176
 Tom Mix, 183, 244
 Gaston Modot, 11
 Blanche Montel, 11
 Coleen Moore, 178, 311
 Tom Moore, 317
 A. Moreno, 108, 282, 480
 Mosjoukine, 93, 169, 171, 326, 437, 443
 Mosjoukine et R. de Li-guoro, 387
 Jean Murat, 187
 Maë Murray, 33, 351, 370, 400
 Maë Murray (Valencia), 432
 Carmel Myers, 180, 372
 Maë Murray et John Gilbert, 369, 383
 C. Nagel, 232, 284, 507ff
 Nita Naldi, 105, 366
 S. Napierkowska, 229
 Violetta Napierka, 277
 René Navarre, 109
 Alla Nazimova, 30, 344
 Pola Negri, 100, 239, 270, 286, 306, 434, 449, 508
 Gr. Nissen, 283, 328, 382ff
 Gaston Norès, 188
 Rolla Norman, 140
 Ramon Novarro, 156, 373, 439, 488
 Ivor Novello, 375
 André Nox, 20, 57
 Gertrude Olmsted, 320
 Eugène O'Brien, 377
 Sally O'Neil, 391
 Gina Palerme, 94
 Patachon, 428
 S. de Pedrelli, 115, 108
 Baby Peggy, 161, 135
 Jean Périer, 62
 Ivan Pétrovitch, 386
 Mary Philbin, 381
 Mary Pickford, 4, 131, 322, 327
 Harry Piel, 208
 Jane Pierly, 65
 R. Poyen, 172
 Préls, 56
 Marie Prévoost, 242
 Aileen Pringle, 266
 Edna Purviance, 250
 Lya de Putti, 203
 Esther Ralston, 350
 Herbert Rawlinson, 86
 Charles Ray, 79
 Wallace Reid, 36
 Gina Reilly, 32
 Constant Rémy, 256
 Irène Rich, 262
 N. Rimsky, 223, 318
 André Roanne, 8, 141
 Théodore Roberts, 106
 Gabrielle Robinne, 37
 Ch. de Rochefort, 158
 Ruth Rolland, 48
 Henri Rollan, 55
 Jane Rollette, 82
 Stewart Rome, 215
 Germaine Rouer, 324
 Wil. Russel, 92, 247
 Maurice Schutz, 493
 Séverin-Mars, 58, 59
 Norma Shearer, 267, 287, 335, 512

Gabriel Signoret, 81
 Maurice Sigrist, 206
 Milton Sills, 300
 Simon-Girard, 19, 278, 442
 V. Sjoström, 146
 Pauline Starke, 243
 Eric Von Stroheim, 389
 Gl. Swanson, 76, 163, 321, 329
 Armand Tallier, 399
 C. Talmadge, 2, 307, 448
 N. Talmadge, 1, 270
 Rich Talmadge, 436
 Estelle Taylor, 288
 Alice Terry, 145
 Ernest Torrence, 305
 Jean Toulout, 41
 Tramel, 404
 R. Valentino, 73, 164, 260, 353, 447
 Valentino et Doris Kenyon (dans *Monsieur Beaucaire*), 182
 Valentino et sa femme, 129
 Virginia Valli, 291
 Charles Vanel, 219
 Georges Vautier, 119
 Simone Vaudry, 69, 254
 Georges Vautier, 51
 Elmiere Vautier, 51
 Conrad Veidt, 352
 Flor. Vidor, 65, 132, 476
 Bryant Washburn, 91
 Lois Wilson, 237
 Claire Windsor, 257, 333
 Pearl White, 14, 128
 Yonnel, 45

DERNIÈRES NOUVEAUTES

Madge Bellamy, 454
 Francesca Bertini, 490
 Clive Brook, 484
 Louise Brooks, 486
 D. Fairbanks (*Gauche*), 479, 502, 514
 James Hall, 485
 Maria Jacobini, 503
 Desdemona Mazza, 489
 Dolorès del Rio, 487
 P. Blanchard (*Valse de l'Adieu*), 62
 Marceline Day, 66
 W. Haynes, 67
 Malcom Tod, 68, 496
 Lars Hanson, 509
 J. Gilbert (*Bardelys*), 510
 Jetta Goudal, 511
 Merna Kennedy, 513
 Chaplin (*Le Cirque*), 499
 Roi des Rois (*La Cène*), 491, (*Jésus*), 492, (*Le Calvaire*), 493
 Germaine Rouer, 497
 Olaf Fjord, 501
 Norma Tamadge, 506
 Mirna Loy, 498
 Emil Jannings, 504
 Ronald Colman, 438
 Colman-Banky, 495
 Dolly Davis, 515
 Mirella Marco-Vici, 516

NAPOLEON

Dieudonné, 469, 471, 474
 Maxudian (Barras), 462
 Roudenko (Napoléon enfant), 456
 Annabella, 458
 Gina Manès (Joséphine), 459
 Koline (Fleury), 460
 Van Daële (Robespierre), 461
 Abel Gance (St-Just), 473

LE TOURNÉI DANS LA CITÉ

Aldo Nadi, 201
 Viviane Claren, 202
 Enrique de Rivero, 207
 Blanche Bernis, 208
 Jackie Monnier, 210

Adresser les Commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS
 LES 20 CARTES : 10 fr., franco : 11 fr. Etranger : 12 fr.

Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire

Pour le détail, s'adresser chez les libraires

Deux ouvrages de Robert Florey :

FILMLAND

LOS ANGELES ET HOLLYWOOD
 Les Capitales du Cinéma

Prix : 15 francs

Deux Ans

dans les

Studios Américains

Illustré de 150 dessins de Joë Hamman

Prix : 10 francs

En vente aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
 3, Rue Rossini, PARIS (9^e)

N° 34

8^e ANNÉE
24 Août 1928

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



ANNY ONDRA

la délicieuse vedette de « Suzy-Saxophone », le film de la Sofar qui passe en
exclusivité au Caméc, que nous reverrons prochainement dans une nouvelle
comédie avec Gaston Jacquet, distribuée par Cosmograph.